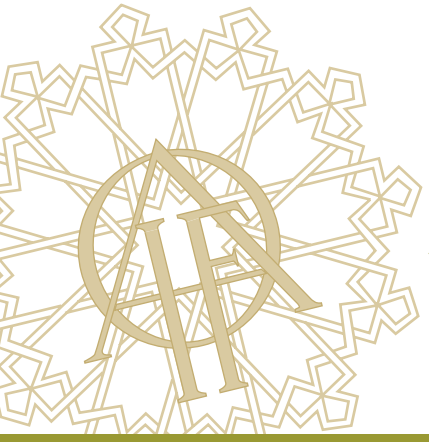
MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE



ANNALES ISLAMOLOGIQUES

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

AnIsl 37 (2003), p. 23-58

Anna Caiozzo

La représentation d’al-Mirrīḫ et d’al-Zuḥal, planètes maléfiques et apotropaia.

Conditions d’utilisation

L’utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l’éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l’éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711264	*La chapelle d’Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l’Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d’Avicenne*	Sylvie Ayari
9782724711899	*BCAI 40*	

© Institut français d’archéologie orientale - Le Caire

Anna CAIOZZO

La représentation d'al-Mirrīḫ et d'al-Zuḥal, planètes maléfiques et *apotropaia*

LE RÔLE et la fonction de l'image à l'époque médiévale ont fait l'objet de nombreux travaux, tant dans le monde musulman que dans le monde occidental. La valeur apotropaïque de l'image religieuse n'est plus un thème novateur ; bien des historiens l'ont analysée pour l'art religieux occidental [1]. Toutefois dans le monde islamique médiéval, il n'est pas concevable de parler du pouvoir religieux des images, sinon pour évoquer la survivance interdite d'anciennes pratiques magiques, reconverties par les astrologues ou les sectes shīʿites, en doctrines néo-platoniciennes tournées vers Dieu.

L'image a parfois une fonction dissimulée et la valeur de l'image ou de la représentation ne peut s'établir qu'en comparaison de l'utilisation de thèmes semblables. J.-C. Bürgel, dans son article sur la fonction de l'image dans le monde iranien médiéval, nous parle des cas particulièrement significatifs illustrant l'œuvre du poète Nīẓāmī : le portrait de Šīrīn et celui des sept princesses [2].

Les images astrologiques, comme les images magiques, sont plus que toute autre concernées par une lecture à plusieurs niveaux. Si nous prenons le cas des talismans des planètes représentés dans les cosmographies en persan [3], nous pouvons noter que la fonction didactique est plus qu'évidente ; de même, les rituels angélologiques figurés dans le *Daqā'iq al-ḥaqā'iq* (Paris, BNF, *Ms. persan 174*) sont porteurs d'enseignements sur la fabrication des talismans [4].

Or, les images des planètes peuvent s'avérer à bien des égards, beaucoup plus connotées qu'on ne pourrait le penser de prime abord. Certes, le Soleil, roi des planètes, est souvent le thème central de bien des métaux, car il symbolise à la fois le pouvoir et une sorte de

[1] Voir les études variées portant sur l'usage apotropaïque des images religieuses, D. Freedberg, *Le pouvoir des images*, 1998, Paris, Gérard Montfort, ou celles de D. Rigaud, dont « Réflexions sur les usages apotropaïques de l'image peinte : autour de quelques peintures murales novaraises du Quattrocento », *Cahiers du Léopard d'or* V, 1996, p. 155-173.

[2] J.-C. Bürgel, « La fonction de l'image dans l'œuvre de Nezāmī vue dans son contexte culturel et religieux », dans H. Beikbaghban (éd.), *Actes du colloque international, Images et représentations en terre d'islam*, 1994, Strasbourg, université des sciences humaines, Téhéran, 1997, p. 124-141.

[3] A. Caiozzo, « Les talismans des planètes dans les cosmographies en persan », *Islam* 77, 2001, p. 221-262.

[4] A. Caiozzo « Les rituels théophaniques imagés et pratiques magiques : les anges planétaires dans le manuscrit persan 174 de Paris », *Studlr* 29, 2000, p. 109-140.

royauté cosmique mise en valeur par Eva Baer [5] ; la Lune, de son côté, symbole du calendrier musulman, est un thème très courant, diffusé depuis les monnaies jusqu'aux plateaux, aiguières et autres récipients.

En comparaison, les autres planètes n'ont pas la même audience. Pourtant Vénus, joueuse de *ʿud*, est peut-être cette musicienne que l'on voit sur les monnaies du calife al-Muṭīʿ et Jupiter est indirectement présent sur les pièces artuqides représentant le signe zodiacal du Sagittaire, alors que le scribe Mercure est absent des thèmes décoratifs.

En dehors du Soleil [6], deux planètes présentent un intérêt iconographique majeur : Saturne et Mars [7]. Les représentations de Mars et Saturne, contrairement à celle des cinq autres planètes, délivrent un grand nombre d'informations à la fois de nature cosmologique, astrologique et magique, et qui ne peuvent échapper à un public averti.

Ces deux planètes sont considérées dans les doctrines religieuses d'inspiration néoplatonicienne (celles des Iḫwān al-Ṣafā' par exemple), et dans les doctrines astrologiques préislamiques, puis arabo-persanes, comme des planètes maléfiques et néfastes pour les hommes.

Pourtant, leur intérêt est grand car elles sont, d'un point de vue iconographique, le produit d'un remarquable syncrétisme, beaucoup moins élaboré chez les autres planètes, que l'on identifie plus aisément à l'une des grandes divinités babyloniennes archaïques, comme le montra naguère F. Saxl [8]. Mars et Saturne sont dotés de certains attributs qui vont à la fois les désigner comme des planètes maléfiques et dangereuses, mais aussi comme des *apotropaia* à vocation prophylactique et, de ce fait, utiles à tous ceux qui souhaiteraient utiliser leur effigie à des fins talismaniques.

Images de Mars et Saturne dans les miniatures et les métaux

Dans les manuscrits à peintures du XIII^e^ au XV^e^ siècle, Mars et Saturne se caractérisent par une iconographie relativement constante, tant dans leurs couleurs que dans leurs attributs.

L'un des plus anciens manuscrits à peintures connus présentant des planètes est le *Daqā'iq al-ḥaqā'iq*, (Paris, BNF, *Ms. persan 174*, Aqsarāy, en 670H./1272) [9], un compendium de magie divinatoire. Il contient six représentations des planètes en conjonction avec la Lune. En raison des influences centre-asiatiques qui ont présidé, entre autres, à l'illustration de ce manuscrit, les planètes sont dessinées comme des divinités hindoues ou zoroastriennes, dotées de plusieurs bras.

[5] E. Baer, «The Ruler in Cosmic Setting: A Note on Medieval Islamic Iconography», dans A. Daneshvari (éd.), *Essays on Islamic Art and Architecture, In Honor K. Otto-Dorn*, 1981, p. 13-19.

[6] *Ibid.*, p. 13-19.

[7] Mars est représenté de façon assez courante dans les monnaies des dynastes mésopotamiens, voir plus bas note 163.

[8] Soleil –Šamaš, Jupiter – Bêl – Mardūk ; Mercure – Nabū ; Vénus – Ištar et Sīn – Lune, et F. Saxl, «Beiträge zu einer Geschichte der Planetendarstellungen im Orient und Okzident», *Islam* 3, 1912, p. 151-177.

[9] F. Richard, *Catalogues des manuscrits persans, anciens fonds*, Paris, 1989, Bibliothèque nationale, p. 193 *sq.* ; E. Blochet, *Les enluminures des manuscrits orientaux, turcs, arabes, persans de la Bibliothèque nationale,* Paris, 1926, p. 18-19 et p. 70-72, et E. Blochet, *Catalogue des manuscrits persans op. cit.*, p. 145-147 ; M. Barrucand, «The Miniatures of The *Daqā'iq al-ḥaqā'iq* (Bibliothèque nationale, Pers. 174) A Testimony of Medieval Anatolia», *IslArt* IV, 1990-1991, p. 113-142.

Saturne, par exemple (fº 109rº), apparaît sous les traits d'un vieillard à la peau foncée, à demi vêtu, le bas du corps enveloppé dans une sorte de pagne beige. Il tient dans ses mains divers objets : une couronne, des clefs, un poignard, un rat, un petit panier et, devant la poitrine une sorte de fruit rond, peut-être une grenade (fig. 1).

Mars (fº 110rº) est un guerrier vêtu d'une longue robe rouge sous une courte cotte de mailles et de jambières, il porte une sorte de heaume (casque et collerette). Son visage est rose et ses cheveux, barbe et moustaches sont roux. C'est le seul des six personnages à être debout. Il brandit dans chacune de ses quatre mains : une tête coupée, un sceptre ou une masse d'arme à tête de lion, une épée ou un sabre et une bête semblable à un lion (fig. 2).

La seconde représentation des planètes est une copie de *ʿAǧā'ib al-maḫlūqāt wa ġarā'ib al-mawǧūdāt* d'al-Qazwīnī [10], conservée à Munich (Bayerische Staatsbibliothek, *Codex Monac. arab. 464*, Wāsiṭ, 679H./1280).

Mars (fº 16rº) couronné, est assis jambes croisées, il porte une robe bleue sous une brassière rouge croisée sur la poitrine, une large ceinture lui enveloppe l'abdomen et il tient de sa main gauche une tête coupée et de la droite une épée qu'il brandit à hauteur de sa tête (fig. 3).

Saturne (fº 17rº), dont la miniature est de plus petite taille est un homme âgé à barbe blanche, à peau sombre, et assis de profil sur une sorte de chaise antique, revêtu simplement d'un court pantalon jaune, d'un tricot bleu et d'un long bonnet rouge en poils ou en laine. Il tient, posée sur son épaule gauche, une sorte de bêche (fig. 4).

D'autres représentations datant de la fin du XIVe siècle sont conservées dans deux copies illustrées du *Kitāb al-mawālīd* d'Abū Maʿšar. La première copie appartient à un compendium, le *Kitāb al-bulhān* d'Oxford (Bodl. Lib., *Ms. Or. 133*) et fut composée pour le sultan Aḥmad Ǧalayr de Bagdad (1382-1410). Mars et Saturne apparaissent plusieurs fois en tant que planètes, aux côtés du signe du zodiaque dans lequel ils sont en domicile (fºs 2vº, 15vº, 19vº, 21vº) ; puis en décans dans l'une des trois petites vignettes situées en dessous du cadre principal (fºs 2vº-25rº) ; sous l'aspect des divers métiers qui leur sont associés (fº 25vº-fº 26rº), et présidant aux deux climats régis par chacune d'elles (fºs 41rº 47vº). Enfin, Saturne est dessiné en exaltation et en chute (fº 26vº).

Mars apparaît sous les traits d'un jeune homme casqué vêtu de rouge, ou parfois d'une cotte de mailles, tenant soit une masse d'armes, soit une épée, soit une hache et dans la main gauche une tête coupée (fig. 5-6).

Saturne, quant à lui, demeure ce vieil Indien à barbe blanche, bonnet conique rouge, à demi vêtu d'un pantalon rouge et tenant une pioche, une pelle, une faux dans la main droite (fig. 7-8).

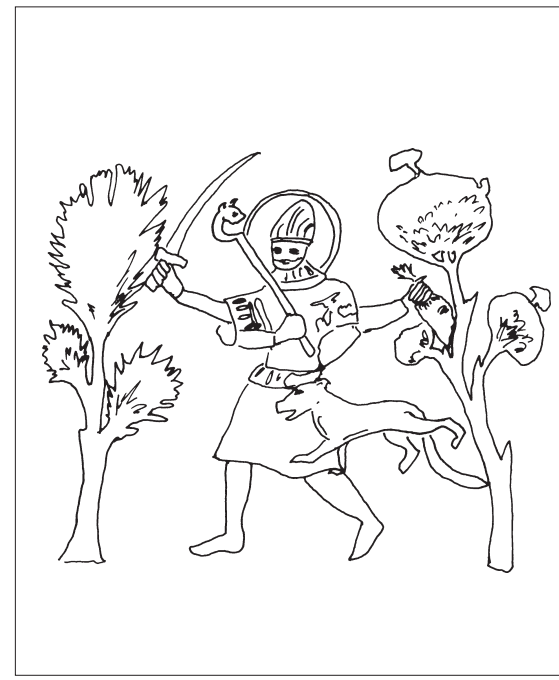
La seconde copie du *Kitāb al-mawālīd* d'Abū Maʿšar, également d'époque jalayride, est divisée entre la Keir Collection et la bibliothèque de Sarajevo [11]. Elle propose des images assez voisines des précédentes, quoique d'une plus grande originalité par la composition et

[10] Cette copie a donné lieu à la première étude sur l'iconographie des planètes dans l'art islamique, réalisée par F. Saxl. *Beiträge op. cit.*, p. 151-177, et voir H. C. Graf von Bothmer, *Die Illustrationen des Münchner Qazwīnī von 1280 (Codex arab. 464)*, PhD, Munich, 1971.

[11] S. Carboni, « Two Fragments of a Jalayrid Astrological Treatise in the Keir Collection and in the Oriental Institute in Sarajevo », *IslArt* II, 1987, p. 149-186.



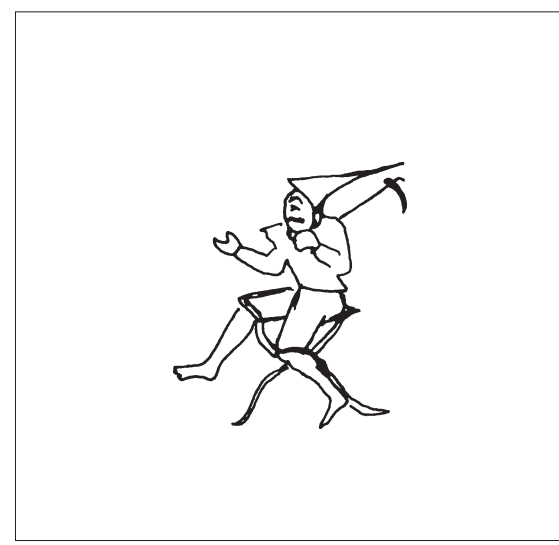
1. La planète Saturne tenant une couronne, un poignard, des clefs, un rat et un panier dans le *Daqā'iq al-ḥaqā'iq* (Paris, BNF, *Ms. persan 174*), Aqsarāy, 670H./1272, fº 109rº.



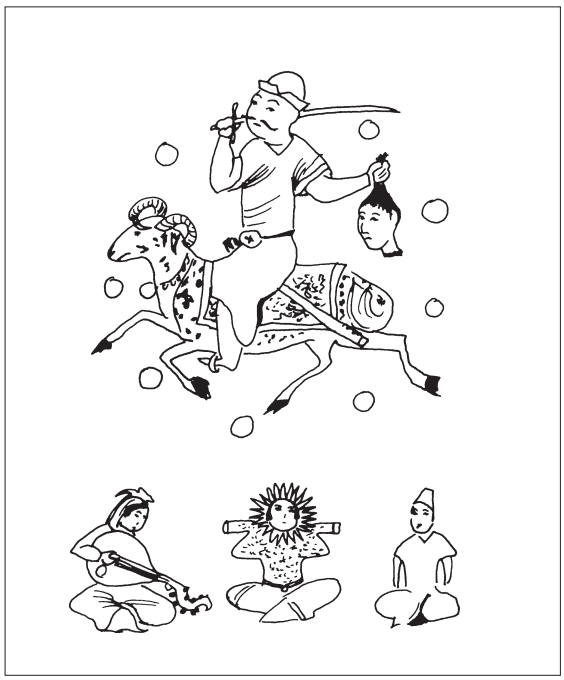
2. La planète Mars tenant un sabre, une masse d'armes, une tête coupée et une bête sauvage dans le *Daqā'iq al-ḥaqā'iq* (Paris, BNF, *Ms. persan 174*), Aqsarāy, 670H./1272, fº 110rº.



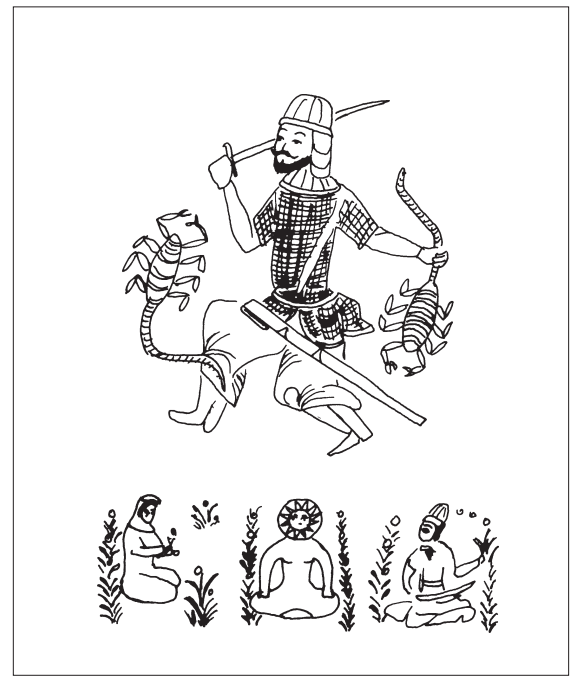
3. Mars dans la cosmographie d'al-Qazwīnī, *ʿAǧā'ib al-maḫlūqāt wa ġarā'ib al-mawǧūdāt*, Munich, Bayer. Staatsbib., *Codex arab. 464*, Irak, XIII^e siècle, fº 16rº.



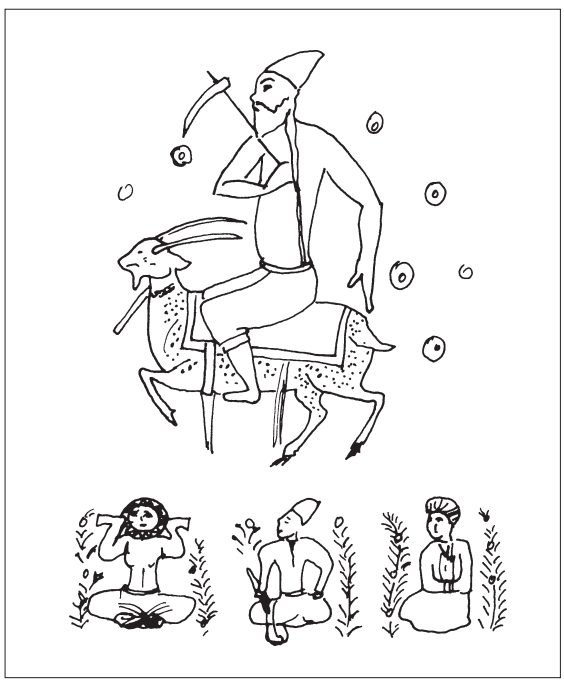
4. Saturne dans la cosmographie d'al-Qazwīnī, *ʿAǧā'ib al-maḫlūqāt wa ġarā'ib al-mawǧūdāt*, Munich, Bayer. Staatsbib., *Codex arab. 464*, Irak, XIII^e siècle, fº 17rº.



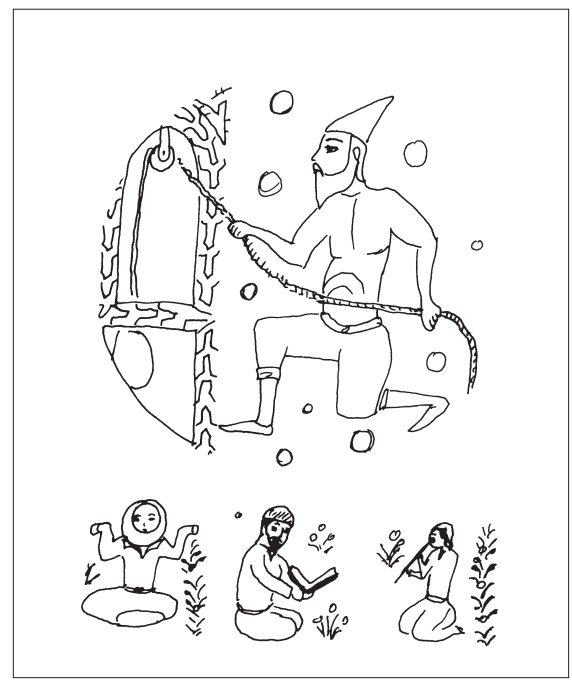
5. Mars en Bélier et les décans : Mars, Soleil et Vénus, *Kitāb al-mawālīd*, Oxford, Bodl. L., *Ms. Or. 133*, fin XIV^e^ siècle, f° 2v°.



6. Mars en Scorpion et les décans : Mars, Soleil, Vénus. *Kitāb al-mawālīd*, Oxford, Bodl. L., *Ms. Or. 133*, fin XIV^e^ siècle, f° 15v°.



7. Saturne en Capricorne et les décans : Jupiter, Mars et Soleil, *Kitāb al-mawālīd*, Oxford, Bodl. L., *Ms. Or. 133*, fin XIV^e^ siècle, f° 19v°.



8. Saturne en Verseau et les décans : Vénus, Mercure et Lune. *Kitāb al-mawālīd*, Oxford, Bodl. L., *Ms. Or. 133*, fin XIV^e^ siècle, f° 21v°.

les attributs des personnages (fig. 9-10). Saturne, vêtu et enturbanné, tient une hallebarde et Mars le feu dans le décan du Capricorne, par exemple. Les personnages supplémentaires apparaissant dans les cinq vignettes sont les *ḥudūd*, ou termes [12], figurés par les planètes dotées de leurs habituels attributs.

De nombreuses copies illustrées de cosmographies arabes et persanes des XIVe et XVe siècles, celle d'al-Qazwīnī, *ʿAǧā'ib al-maḫlūqāt wa ġarā'ib al-mawǧūdāt* ou d'autres auteurs (*Tuḥfat al-ġarā'ib*), possèdent, elles aussi, des séries de planètes. Sur une quinzaine de manuscrits consultés d'époque timouride ou turkmène [13], on peut voir de façon constante Mars en guerrier vêtu de rouge ou d'orangé, tenant son habituelle tête tranchée et une épée (fig. 11-12-13-14).

Une copie d'époque timouride, le *Ms. Revan 1660* (Shiraz, 1421) [14] conservée à Istanbul au musée de Topkapi, offre une légère variante : Mars doté de quatre bras tient une épée, le feu, une tête coupée et un scorpion à l'image d'une des plus anciennes représentations des planètes conservée sur le Vaso Vescovali, un bol iranien du XIIe siècle (fig. 15) [15].

Quant à Saturne, à demi vêtu d'un pantalon principalement rouge, sa carnation foncée l'emporte. Il apparaît surtout comme une vieille divinité indienne brandissant divers attributs : une pioche ou une pelle, un bol, un rosaire, un tamis, un scorpion ou un rat, parfois le feu ou une couronne. On peut le voir sous ces traits dans une cosmographie d'époque timouride (Manchester, *Ms. Ryl. Pers. 37*, fig. 16) [16], dans deux cosmographies turkmènes (Vienne, ÖNB, *Codex N.F. 155* [17], Istanbul, Suleymaniyye, *Ms. Fātiḥ 4172* [18], (fig. 17-18) et dans la cosmographie de Saint-Pétersbourg, *Ms. E7*, peut-être plus tardive [19] (fig. 19).

On peut donc noter la grande pérennité des traits relevés chez Mars et Saturne : l'un est un guerrier, l'autre un paysan ou une idole hindoue tenant de mystérieux attributs.

[12] A. Bouché-Leclerq, *L'astrologie grecque*, Paris, 1899, p. 206 : *« On entend par termes ou confins des fractions de signes séparées par des bornes intérieures et distribuées dans chaque signe entre les cinq planètes, à titre de propriété domaniale représentant leur influence spécifique et équivalent à leur présence réelle. ». Il existe deux systèmes : celui des Égyptiens et celui de Ptolémée, ibid.*, p. 207-211.

[13] Voir l'étude d'ensemble, dans *Images du ciel d'Orient au Moyen Âge (Une histoire du zodiaque et de son iconographie dans les manuscrits d'astronomie, d'astrologie et de littérature pseudo-scientifique du Proche-Orient médiéval, turcs, arabes et persans)*, Paris, P.U.P.S., 2003, IIIe partie, chapitre III, « Les cosmographies en persan », p. 274-316.

[14] Al-Qazwīnī, *ʿAǧā'ib al-maḫlūqāt wa ġarā'ib al-mawǧūdāt*, Istanbul, Topkapi Sarayi Müzesi, *Ms. Revan 1660*, Shiraz, 824 H./1421, le prince Ibrāhīm Sulṭān de toute évidence, voir F. Çağman, Z. Tanindi, *Islamic Miniature Painting*, Istanbul, 1979, p. 20 et F. E. Karatay, *Topkapi Sarayi Müzesi Kütüphanesi Farsça Yazmalar Kataloğu*, Istanbul, 1961, nº 193.

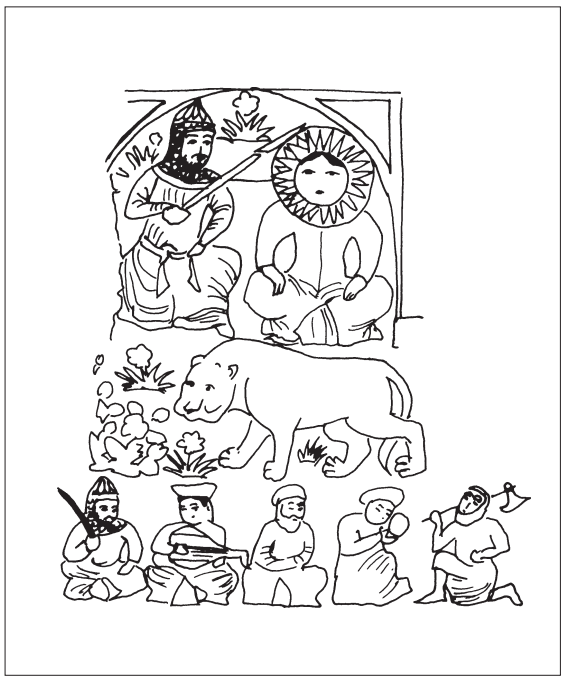
[15] W. Hartner, « The Vaso Vescovali in the British Museum, A Study in Islamic Astrological Iconography », *Kunst des Orients* 9, 1973, p. 99-130 et R. H. Pinder-Wilson, « An Islamic Bronze Bowl », *British Quarterly* XVI/3, Londres, 1951, p. 85-87.

[16] Al-Qazwīnī, *ʿAǧā'ib al-maḫlūqāt wa ġarā'ib al-mawǧūdāt*, Manchester, John Rylands Library, *Ms. Ryl. Pers. 37* (*ex–Bland*), daterait du milieu XVe siècle (c. 1440). Décrit par B. W. Robinson, *Persian Paintings in the John Rylands Library*, Londres, Cambridge University Press, 1980, p. 35-69.

[17] *Tuḥfat al-ġarā'ib*, Vienne, Österreichische Nationalbibliothek, *Ms. N. F. 155*, Tabriz (?), Rabīʿ II 897H./1492, dessiné par Pīr Ḥusayn. Manuscrit décrit et de nombreuses illustrations publiées par D. Duda, *Islamische Handschriften I, Persische Handschriften*, Textband, Vienne, Verlag der Österreichische Akademie der Wissenschaften, 1983, vol. 1, p. 76 *sq*.

[18] Al-Qazwīnī, *ʿAǧā'ib al-maḫlūqāt wa ġarā'ib al-mawǧūdāt*, Istanbul, Bibliothèque Süleymaniyye, *Ms. Fātiḥ 4172*, 906H./1501 (Akḳoyunlu, Iran occidental).

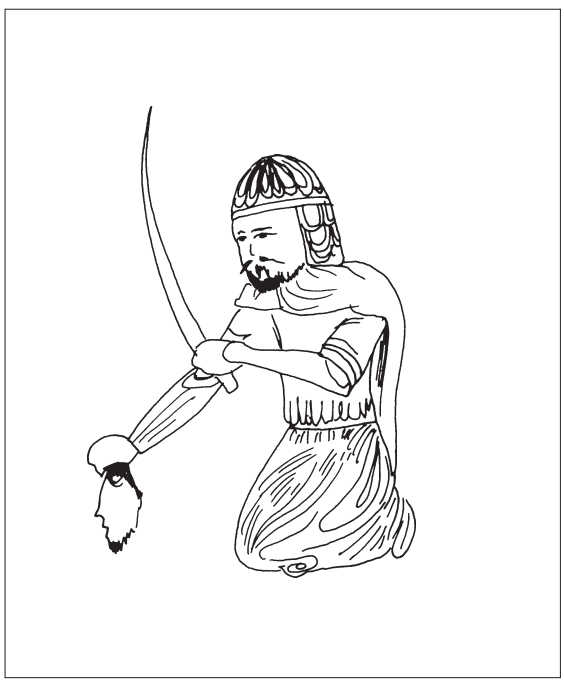
[19] *De Bagdad à Ispahan, manuscrits islamiques de l'Institut d'études orientales de Saint-Pétersbourg, Académie des sciences de Russie*, Paris-Musées, Venise, 1994, p. 136-143 et pour la datation possible voir les conclusions de S. Carboni, « Constellations, Giants and Angels from al-Qazwīnī Manuscripts », *Oxford Studies in Islamic Art* X, 1995, p. 83-98.



9. Le Lion et le Soleil sous le regard de Mars, troisième décan dans le *Kitāb al-mawālid* de la Keir Collection et du ms. de Sarajevo. Les termes, Saturne, Mercure, Jupiter, Vénus et Mars. Keir Coll., fº 23vº et *Ms. Sarajevo,* fº 19vº.



10. Saturne et le Capricorne sous le regard du deuxième décan Mars dans le *Kitāb al-mawālid* de la Keir Collection et du ms. de Sarajevo. Les termes : Mercure, Jupiter, Vénus, Saturne, Mars. Keir Coll., fº 37vº et *Ms. Sarajevo,* fº 18vº.



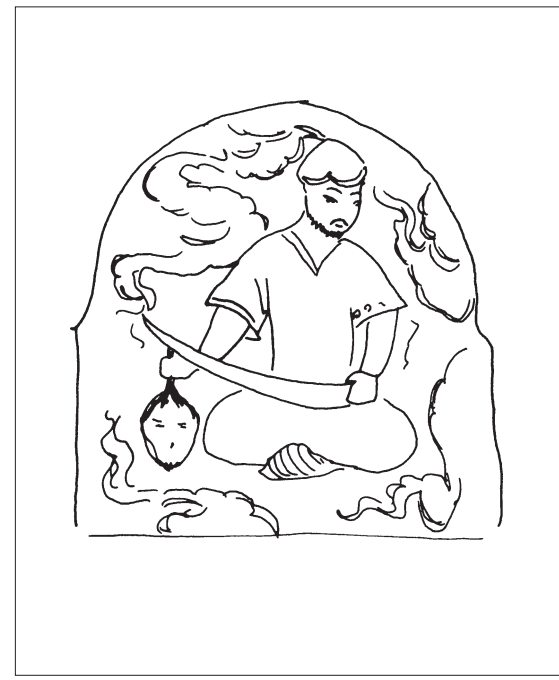
11. La planète Mars d'après la cosmographie d'al-Qazwīnī, *ʿAǧāʾib al-maḫlūqāt wa ġarāʾib al-mawǧūdāt*, Manchester, John Rylands Library, *Ms. Pers. Ryl. 37*, Shiraz, c. 1440, fº 23rº.



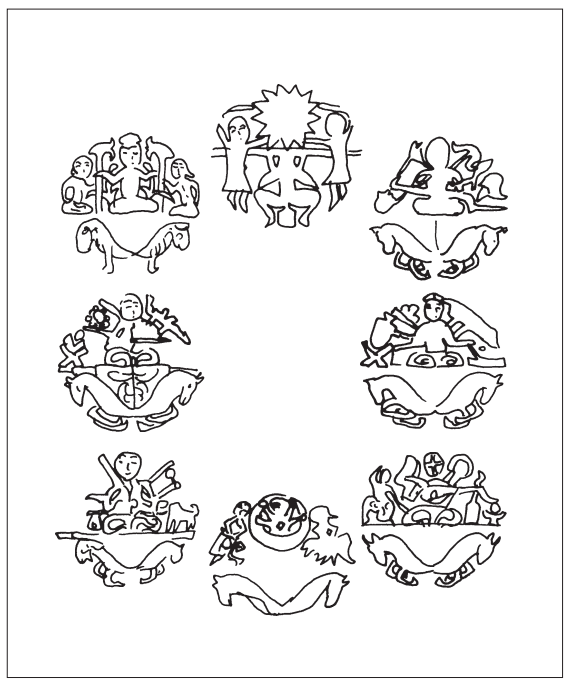
12. La planète Mars d'après la cosmographie d'al-Qazwīnī, *ʿAǧāʾib al-maḫlūqāt wa ġarāʾib al-mawǧūdāt*, Londres, British Library, *Ms. Add. 23 564*, Shiraz, 845H./1441, fº 21vº.



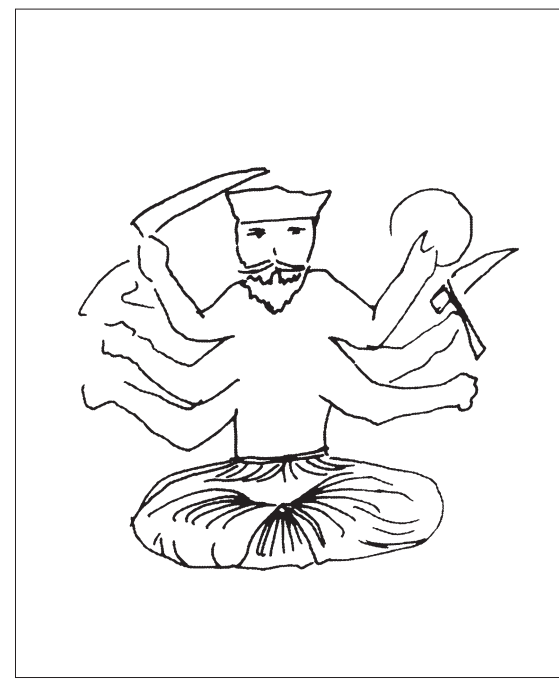
13. La planète Mars d'après la cosmographie persane *Tuḥfat al-ġarā'ib*, Vienne, Ö.N.B., *Ms. N.F. 155*, Tabriz (?), 1492, fº 21vº.



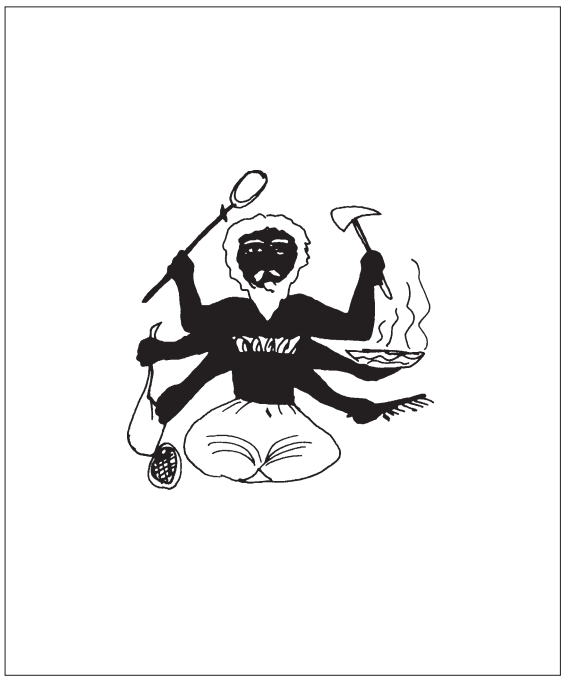
14. Mars d'après la cosmographie d'al-Qazwīnī, *ʿAǧā'ib al-maḫlūqāt wa ġarā'ib al-mawǧūdāt*, Saint-Pétersbourg, bibliothèque de l'Académie des sciences, *Ms. E7*, fº 15vº.



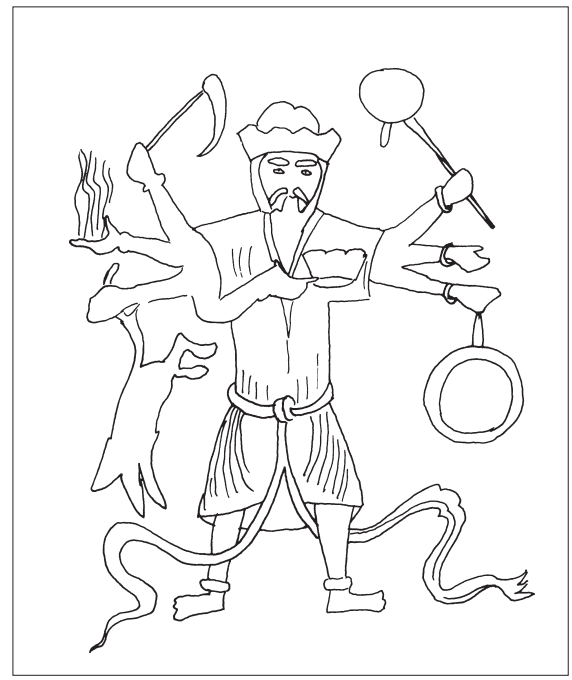
15. Les planètes dans le Vaso Vescovali (d'après Lanci), de droite à gauche : le Soleil ; le Dragon ; Jupiter ; Saturne ; la Lune ; Vénus, Mercure, Mars.



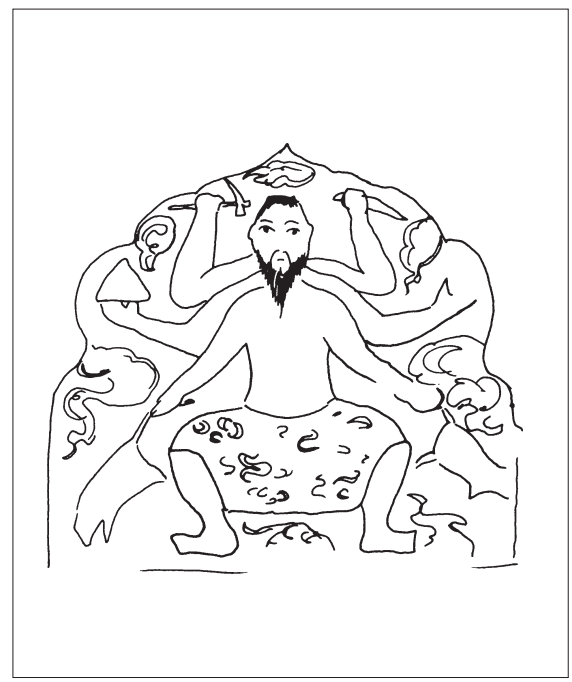
16. La planète Saturne d'après la cosmographie d'al-Qazwīnī, *ʿAǧā'ib al-maḫlūqāt wa ġarā'ib al-mawǧūdāt*, Manchester, John Rylands Library, *Ms. Pers. Ryl. 37*, Shiraz, c. 1440, fº 24rº.



17. La planète Saturne d'après la cosmographie persane *Tuḥfat al-ġarā'ib*, Vienne, O.N.B., *Ms. N.F. 155*, Tabriz (?), 1492, fº 22rº.



18. La planète Saturne, d'après la cosmographie d'al-Qazwīnī, *'Aǧā'ib al-maḫlūqāt wa ġarā'ib al-mawǧūdāt*, Istanbul, Bibliothèque Süleymaniyye, *Ms. Fātiḥ 4172*, 906 H./1501, fº 24rº.



19. Saturne d'après la cosmographie d'al-Qazwīnī, *'Aǧā'ib al-maḫlūqāt wa ġarā'ib al-mawǧūdāt*, Saint-Pétersbourg, bibliothèque de l'Académie des sciences, *Ms. E7*, fº 16vº.

Le rôle des planètes et leur tutelle sur le microcosme ou la signification astrologique de l'iconographie

La personnalité religieuse puis astrologique de Mars et Saturne s'est construite au fil des siècles. Ils appartiennent comme les cinq autres planètes à un système philosophico-religieux mis en place par les mages persans et chaldéens puis par les hermétistes et les gnostiques de l'époque hellénistique, qui donnèrent à l'astrologie ses lettres de noblesse [20].

De ces doctrines élaborées entre le Ve siècle av. J.-C. et le second siècle de notre ère, on retiendra le *Tetrabiblos* de Ptolémée [21], l'un des ouvrages phares avec le *Corpus hermeticum* [22]. Les astrologues arabo-persans s'inspirèrent de ces textes, mais aussi de traités grecs ou hindous, traduits à l'époque sassanide [23], afin de composer de véritables traités, à l'image du *Madḫal* d'Abū Maʿšar au IXe siècle [24], ou du *Tafhīm* d'al-Bīrūnī au XIe siècle [25].

L'influence de l'islam transforma ainsi les anciennes pratiques astrolâtres du Proche-Orient en un système où tous les agents de l'Univers entrent au service de Dieu.

Au Xe siècle, dans leur encyclopédie, les *Rasā'il*, les Iḫwān al-Ṣafā' firent la synthèse de croyances néo-platoniciennes, d'anciennes pratiques gnostiques et de leurs propres croyances ismaéliennes [26]. Selon leur enseignement, les planètes règnent sur le microcosme et patronnent métaux, lieux, professions, qualités et défauts des différents types d'êtres vivants (hommes, animaux, et végétaux). Chaque planète, agent de Dieu, est porteuse d'une série de qualités et d'archétypes, qu'elle distribue au monde terrestre par hiérophanie et donc par le biais des anges à son service. Saturne, dont les anges malfaisants sont porteurs de mort et de tourment, patronne le plomb noir et toutes les choses sombres, obscures et effrayantes [27]. Mars est un astre maléfique qui symbolise l'action, la colère, la fierté et veille, entre autres, sur les métaux comme le fer, utilisé pour la fabrication des armes [28].

[20] J. Bidez, F. Cumont, *Les mages hellénisés, Zoroastre, Ostanès et Hystaspe*, 2 vol., Paris, Les Belles-Lettres, 1973.

[21] C. Ptolémée, *Tetrabiblos*, A. Verse (trad.), Paris, Les Belles-Lettres, 1990.

[22] R. P. Festugière, *La révélation d'Hermès trismegiste*, Paris, Les Belles Lettres, vol. 1, *L'astrologie et les sciences occultes*, Paris, 1981.

[23] D. Pingree, *The Thousands of* Abū Maʿšar, *Kitāb al-ulūf*, D. Pingree (éd.), Londres, The Warburg Institute, 1968; D. Pingree, «Astronomy and Astrology in India and Iran», *Isis* 54, 1963, p. 229-246; D. Pingree, «Māshā'allāh, Some Sasanian and Syriac Sources», dans G. F. Hourani (éd.), *Essays on Islamic Philosophy and Sciences*, Albany, 1975, p. 5-14.

[24] Abū Maʿšar al-Balḫī, *Kitāb al-mudḫal al-kabīr ilā ʿilm aḥkām al-nujūm, Liber Introductorii Maioris ad Scientiam Judiciorum Astrorum*, R. Lemay (éd.), 7 vol., Naples, Istituto Universitario Orientale, 1995.

[25] Al-Bīrūnī, *Tafhīm, The Book of Instruction in the Elements of the Art of Astrology, Written in Ghaznah on 1029 A.D., Reproduced from British Museum Ms. Or. 8349*, R. R. Wright (éd. et trad.), Londres, Luzac, 1934.

[26] Y. Marquet, *La philosophie des Iḫwān al-Ṣafā'. Études et documents*, thèse, Alger, 1973.

[27] *Ibid.*, p. 118.

[28] *Ibid.*, p. 120-121.

Les différents astres sont ainsi les émetteurs d'influx divins qui permettent aux quatre éléments de descendre sur terre et de marquer de leurs propriétés toutes les choses existantes. Chacun de ces astres est associé à l'un des quatre éléments et deux des quatre propriétés qui leurs sont liées [29] :

ÉLÉMENTS	**terre**	air	eau	**feu**
SAISONS	**hiver**	été	automne	**printemps**
HUMEURS	**bile noire**	sang	pituite	**bile jaune**
COULEURS	**noir**	rouge	blanc	**feu**
PLANÈTES	**Saturne**	Jupiter	Lune/Vénus	**Soleil/Mars**
PROPRIÉTÉS	**sec (froid)**	humide (chaud)	froid (humide)	**chaud (sec)**
SAVEURS	**acide**	doux	salé	**amer**

D'après Abū Maʿšar, *Madḫal*, BNF, *Ms. arabe 5902*, fº 45vº [30].

Mars est sec et chaud, et Saturne, froid et sec. Par analogie ils vont patronner chacun un ensemble de choses fort différentes en fonction des climats ou zones de la terre qui leur sont dévolus par le biais de la géographie astrologique.

Une évocation poétique et allégorique de la géographie astrologique fait l'objet de l'un des cinq contes (*Ḫamsa*) du poète persan al-Nīẓāmī [31], le *Haft Paykar* qui raconte l'histoire du roi Bahrām Gūr et des sept princesses. Chacune d'elles, originaire d'un des sept climats, lui raconte une histoire édifiante dont la morale relève du caractère de la planète qui exerce sa tutelle sur le pays d'où elle vient. Le samedi, jour de Saturne, il se rend au pavillon noir, celui de la princesse indienne. Le mardi, jour de Mars, il est accueilli par la princesse russe du pavillon rouge.

On possède une représentation explicite de ce phénomène dans le *Kitāb al-bulhān* d'Oxford [32] où l'on peut voir une série de sept miniatures composées de paysages urbains surmontés d'un petit médaillon dans lequel chaque planète apparaît comme une sorte de divinité tutélaire :

– le premier climat gouverné par Saturne est attribué aux pays des Indiens et des Noirs ;

– le troisième climat celui de Mars, vêtu de rouge signale le printemps et un jeune homme habillé à l'occidentale (chapeau et bottes rouges) [33].

[29] *Ibid.*, p. 159-160. Masʿūdī, *Le livre de l'avertissement*, B. Carra de Vaux (trad.), Paris, impr. nat. E. Leroux, Londres, Williams & Nordgate, 1896, p. 12-13, nous donne une vision un peu similaire des quatre éléments dont ils sont l'émanation : *« La sphère tourne d'un mouvement circulaire qui lui est naturel et qui est perpétuel, et tandis qu'elle tourne, entraînant les étoiles fixées sur elle, les qualités essentielles se produisent et les quatre éléments, le feu, l'eau, l'air et la terre se répandent. »*

[30] J.-C. Vadet « Une défense de l'astrologie dans le *Madḫal* d'Abū Maʿšar al-Balḫī », *AnIsl 5*, Le Caire, 1963, p. 165.

[31] Il date du XIIe siècle (595H./1198-99). Peu d'anciens manuscrits sont conservés et le plus ancien date de 718H./1318 et celui du British Museum (Or. 13.297, Bagdad) de 788-90H./1386-88, Y. Stchoukine, *Les peintures des manuscrits de la Khamseh de Nizâmî*, Paris, P. Geuthner, 1977, p. 85-86 et P. J. Chelkowski, *Mirror of the Invisible World, Tales from the Khamseh of Nizâmî*, New York, Metropolitan Museum of Art, 1975, p. 73-117 et C. E. Wilson, *The Haft Paykar, The Seven Beauties by Nīẓāmī of Ganja*, Londres, 1924, vol. 1, p. 113-114.

[32] D. S. Rice, *The Saisons and Labors*, *op. cit.*, p. 9-11 et S. Carboni, *Il Kitāb*, *op. cit.*, p. 38-41.

[33] *Ibid.*, p. 10-12.

Les astrologues Abū Maʿšar et al-Bīrūnī nous décrivent en détail, les mondes sous la tutelle de ces deux astres. Saturne par sa nature sombre [34], patronne les hommes noirs, les pays comme l'Éthiopie, l'Abyssinie, l'Afrique noire, le pays des Zandj (Bas Irak), l'Inde, mais aussi les lieux obscurs et solitaires, tristes et isolés, caverneux, et souterrains, où vivent des animaux nuisibles qui font des trous, ceux qui piquent et sont venimeux (rats, serpents, etc.) et qui aiment se cacher, des bêtes noires, des plantes noires (olives), aux mauvaises odeurs, amères ou qui brûlent (poivre) des objets noirs et laids (le fer, le plomb, les pierres lourdes).

Saturne veille aussi sur différentes activités telles qu'on les voit dans la miniature des enfants des planètes du *Kitāb al-bulhān* [35] : fermiers, agriculteurs, distributeurs d'eau, fossoyeurs, opérant le curage de canaux, travailleurs manuels, constructeurs de bâtiments, travailleurs de la terre (bêcher, labourer, planter les semences), ceux qui débutent des actions. Les catégories sous sa protection sont les esclaves noirs, les serviteurs, les eunuques, les tyrans, les moribonds, les voleurs, les démons et les choses anciennes telle la vieillesse, les pères, les grands-pères, les frères aînés, et la religion des juifs (la plus ancienne religion monothéiste).

Saturne exerce son influence sur une catégorie de qualités et de défauts : il indique la vérité, mais également le mal, le malheur, l'affliction, la pauvreté, l'exil, la solitude, la laideur, la lubricité, le mensonge et la mystification, les secrets, la mort… Les éléments du corps qu'il commande sont la bile noire, la peau, les cheveux, les os, les ongles.

Quant à Mars [36], il règne sur les pays d'Occident non musulmans comme la Syrie, la Grèce, la Slavonie, les pays du Nord-Ouest. Les propriétés qui lui sont associées sont le chaud et le sec, le genre masculin, l'amertume, et la couleur rouge sombre. Dans le *Kitāb al-bulhān*, les « enfants de la planète » exercent des métiers salissants ou sanguinaires (guerriers, bergers, bouchers, vétérinaires, chirurgiens, bourreaux, forgerons, brigands, pilleurs de tombes et détrousseurs de cadavres). Mars protège certaines catégories : les chefs, la cavalerie, les opposants au régime et les vastes assemblées, les sujets jeunes ainsi que les frères cadets et il veille sur les sectes et les idolâtres.

Mars, dont les qualités morales sont la force de caractère, la recherche de la gloire, le courage, l'imagination de l'esprit, provoque de nombreux maux par ses excès (guerre, crises, brigandage). Le natif de Mars se repère à de grands défauts : menteur, sacrilège, impétueux, parlant mal, ami infidèle, prétentieux, coléreux, dur, débauché, adultère, poussant les gens au mal, changeant, insolent, obscène, manifestant peu de piété.

Les animaux sous son commandement sont féroces (lion, léopard, loup, sanglier, serpents venimeux) et les espèces végétales qui relèvent de sa tutelle, amères (radis, moutarde, oignon, ail, poire sauvage, amande amère).

[34] Abū Maʿšar, *The Abbreviation of the Introduction to Astrology together with the Medieval Latin Translation of Adelard of Bath*, Ch. Burnett, K. Yamamoto, M. Yano (éd.), Leyde - New York - Cologne, E. J. Brill, 1994, p. 61 et al-Bīrūnī, *Tafhīm, op. cit.*, p. 240-241-246-247-248-251-252-253-254.

[35] S. Carboni, *Il Kitāb, op. cit.*, pl. 13, et surtout E. Baer, « Representation of Planets. Children in Turkish Manuscripts », *BSOAS* 31, 1968, p. 526-533.

[36] Al-Bīrūnī, *Tafhīm, op. cit.*, p. 240-241, p. 246-248, p. 251-254.

Il est associé au feu destructeur et aux objets en fer ou cuits au feu, et de couleur rouge, et certains lieux subissent son patronage malveillant (incendies, prisons, temples du feu, forges, fours de potiers, etc.).

Mars commande l'odorat et le toucher, les veines, les organes génitaux, les jambes, la narine droite et certaines maladies comme les fièvres…

Toutes ces indications nous permettent d'appréhender ce que l'on pouvait redouter de ces deux planètes contrairement à Vénus et Jupiter, petit et grand bonheurs des astrologues, du Soleil et de la Lune, les luminaires qui permettent souffle, vie et croissance des choses vivantes, ou même de Mercure considéré comme neutre.

Réminiscences ou survie des cultes planétaires ?

Ces deux planètes nous sont également connues grâce à l'un des derniers grands cultes proche-orientaux dédiés aux planètes du Proche-Orient, celui de la ville de Carrhae devenue Ḥarrān, qui perpétua son culte aux astres divinisés jusqu'au XI^e^ siècle. Ce culte des planètes fut l'un des plus syncrétiques qui soient comme en témoigne l'étude de ses calendriers [37] ; il s'inscrit dans le contexte de la Haute Mésopotamie, dans une ville qui depuis les époques archaïques vouait un culte particulier au dieu Sīn, c'est-à-dire la Lune. Cette région fut soumise à de nombreuses influences religieuses, celles des mages persans zoroastriens, des astrologues chaldéens et elle aurait abrité, selon Masʿūdī, la dernière académie néo-platonicienne du Proche-Orient [38].

Le panthéon local est composé d'un mélange de dieux gréco-romains (Saturne, Vénus, Arès), de dieux locaux proche-orientaux (Bāl, Belit ou Balthā, Tammuz, Gad, seigneur de la Bonne Fortune) [39], de dieux babyloniens (Sīn, Nabū ou Nabiq), mais aussi issus du zoroastrisme (le Temps, le Soleil ailé) [40]. La hiérarchie des dieux reste difficile à déterminer, mais le Soleil ne semble pas avoir la primauté par rapport à Bêl - Jupiter, comme il est de coutume dans le Proche-Orient païen [41]. Les pratiques gnostiques régionales, comme celles des Kurdes yazīdī ou des Syriens nuṣayrī, semblent avoir, elles aussi, marqué les croyances [42].

La variété des noms retrouvés dans les prières aux planètes, grecs, romains, persans, mésopotamiens et hindous, témoignent de ce syncrétisme [43].

[37] M. Tardieu, «Les calendriers en usage à Ḥarrān d'après les sources arabes et le commentaire de Simplicius de la Physique d'Aristote», dans I. Hadot (éd.), *Simplicius, sa vie, son œuvre, sa survie*, Berlin, 1987, p. 40-57 et T. Green, *The City of the Moon God, Religious Traditions of Ḥarrān, EPRO.*, Leyde, E. J. Brill, 1992, p. 149-161.

[38] Masʿūdī, *Mūrūj al-dhahab wa maʿādin al-djawhar, Les prairies d'or*, Barbier Du Meynard, Pavet de Courteille (trad.), revue et corrigée par Ch. Pellat, Paris, impr. nat., Cnrs, vol. 2, p. 535.

[39] Ibn al-Nadīm, *The Fihrist of Ibn al-Nadīm, A Tenth Century Survey of Muslim Culture*, B. Dodge (trad.), New York - Londres, Columbia University Press, 1970, vol. 2, p. 760-761.

[40] T. Green, *The City*, p. 25-80 et p. 198-204.

[41] Ibn al-Nadīm, *The Fihrist*, *op. cit.*, vol. 2, p. 754-771.

[42] En particulier, Mercure chevauchant le paon, voir D. Pingree, *Picatrix, The Latin Version of Ġāyat-al-ḥakīm (Pseudo-Maǧrīṭī)*, Londres, The Warburg Institute, University of London, 1986, p. 67, et édition d'après des textes arabes de H. Ritter et M. Plessner, «*Picatrix*», *Das Ziel des Weisen von Pseudo-Maǧrīṭī*, Londres, The Warburg Institute, 1962, p. 116.

[43] T. Green, «The Presence of the Goddess in Ḥarrān», dans E. N. Lane (éd.), *Cybele, Attis and Related Cults, Essays in Memory of M. J. Vermaseren*, Leyde, E. J. Brill, 1996, p. 93, p. 195 et Ibn al-Nadīm, *The Fihrist*, *op. cit.*, vol. 2, p. 755 et p. 765, p. 757 et *Picatrix*, *op. cit.*, p. 118, p. 124 ; H. Ritter, M. Plessner, *Das Ziel*, *op. cit.*, p. 215, p. 224.

Arabe	Ḥarrānien	Babylonien	Grec	Romain	Persan	Hindou
Mirrīḫ	Lārīs/Arīs, le Seigneur Aveugle	Nergal	Arès	Mars	Bahrām	Angārā ou Mangala
Zuḥal	Qirqis / Cronus / Kronos / Le Seigneur des Heures	Nergal	Cronos	Saturne	Kewān	Sanaiscara

En 830, lors du passage par cette ville du calife al-Ma'mūn [44], la population de Ḥarrān fut accusée de polythéisme et sommée de se convertir à l'islam. Quelques irréductibles continuèrent à adorer les astres, si bien qu'en 933, la répression fut ordonnée par le *muḥtasib* de Bagdad et elle sévit régulièrement jusqu'à la destruction du dernier lieu de culte vers 1081 [45]. Certains éléments relatifs aux cultes planétaires qui se déroulaient à Ḥarrān nous sont connus, entre autres, grâce au *Fihrist* d'Ibn al-Nadīm [46] ou aux récits d'al-Bīrūnī [47] et d'al-Dimašqī [48]. Certaines de ces croyances survécurent par le biais des doctrines ismaéliennes, à l'image de celle des *Iḫwān al-Ṣafā'*, et par la diffusion d'écrits tel le *Songe du sage* ou *Ġāyat al-ḥakīm* [49], compilation de textes réalisée au XI^e^ siècle [50].

Dans sa *Cosmographie* [51], al-Dimašqī décrit avec une certaine précision, les temples des dieux planétaires et il fournit quelques informations sur le culte rendu aux astres. Saturne, que l'on prie vêtu de noir le samedi, est symbolisé par une idole de plomb. Sur les murs du temple qui lui est consacré, il est peint sous divers traits, dont ceux d'un vieil indien [52]. Mars dont l'idole est en fer, est célébré le mardi par des desservants vêtus de rouge [53].

Les prières adressées aux deux planètes laissent paraître la crainte, comme celle que les adeptes destinent à Saturne [54] :

« Ô seigneur [Saturne] dont le nom est auguste, la puissance grande, l'esprit sublime, ô seigneur Saturne, le froid, le sec, le ténébreux, le pernicieux, toi dont l'amour est sincère et qui es fidèle à ta parole, le patron du solitaire, le profond dont les promesses sont sûres, qui es las et fatigué,

[44] Ibn al-Nadīm, *The Fihrist*, *op. cit.*, vol. 2, p. 751.

[45] *Ibid.*, p. 752. C'est un chrétien, Abū Yūsuf Īša' al-Qaṭī'ī, qui raconte le récit, et T. Green, *The City*, *op. cit.*, p. 121-123. La ville fut détruite par les Mongols.

[46] T. Green, *The City*, *op. cit.*, p. 188-189.

[47] Al-Bīrūnī, *The Chronology of Ancient Nations*, *al-Āṯār al-bāqya (390 H./1000)*, E. Sachau (trad.), Londres, W. H. Allen, 1879, p. 314 *sq*.

[48] Al-Dimašqī, *Manuel de la cosmographie du Moyen Âge de Chems ed-Din Abou Abdallah Mohammed ed-Dimishqi (Nukhbat al-dahr fi 'aǧā'ib al-barr wa' l-baḥr)*, A. F. Mehren (trad.), Copenhague, P. E. Leroux, 1874.

[49] *Ġāyat al-ḥakīm*, *Das Ziel*, *op. cit.*, et D. Pingree, «Some of the Sources of the Ghāyat-al-Ḥakīm», *JWCI* XLIII, 1980, p. 1-15.

[50] Ces textes décrivent les pratiques magiques des Harraniens, l'aspect physique des planètes, les prières qui leur sont adressées et le rituel à observer dans leur invocation (couleurs, attributs et vêtements à revêtir, nature de l'encens à brûler, etc.) ; voir les indications de l'astrologue al-Ṭabarī qui est publié en français par Dozy, De Goeje ; en latin par D. Pingree dans l'édition latine du *Picatrix* ; en anglais dans le *BEO* en allemand par D. Ritter, H. Plessner. Voir D. Pingree, *al-Ṭabarī*, *op. cit.*, p. 115 et p. 117, p. 126, et *Picatrix*, *op. cit.*, p. 112-137 et H. Ritter, *Das Ziel*, *op. cit.*, invocations de Saturne, p. 215-217, de Mars, p. 222-227. Pour prier Saturne, revêtir des habits noirs ; pour prier Mars, revêtir des vêtements de couleur rouge.

[51] Al-Ṭabarī dans Dozy, De Goeje, «Mémoires posthumes de M. Dozy contenant de nouveaux documents pour l'étude de la religion des Harrâniens», dans *Actes du VI^e^ congrès international des orientalistes tenu à Leyde en 1883*, deuxième partie, section 1, E. J. Brill, 1885, p. 341-365 et al-Dimašqī, *Manuel de la cosmographie*, *op. cit.*, Saturne : «*...une idole de plomb noir ou de pierre noire*», p. 41 ; Mars : «*...une idole de fer tenant un glaive d'une main et une tête par les cheveux...*».

[52] Al-Dimašqī, *Manuel de la cosmographie*, *op. cit.*, p. 41.

[53] *Ibid.*, p. 42 et H. Ritter, D. Plessner, *Das Ziel*, *op. cit.*, page 222.

[54] Al-Ṭabarī, *Nouveaux documents*, *op. cit.*, p. 351 et H. Ritter, M. Plessner, *Das Ziel*, *op. cit.*, p. 215-217.

qui as plus de chagrin et de tristesse qu'aucun autre, qui ne goûtes point la joie et le plaisir, vieillard rusé, qui connais tous les artifices, qui es fourbe, sage, intelligent, qui causes la prospérité ou la ruine, malheureux ou heureux est celui que tu rends tel ! Je te conjure, ô premier père, par tes grands bienfaits et tes nobles qualités, de faire pour moi ceci ou cela.»

Quant à Mars, on l'appelle le «dieu aveugle[55]»; on le prie par peur de la colère dont il anime les âmes[56], de tout le mal qu'il peut apporter, de la méchanceté qu'il développe chez les hommes, de son tempérament sanguinaire et mauvais dont on doit se préserver[57].

Sens et portée de l'image

Mars, al-Mirrīḫ, «le dieu aveugle» au gorgoneion

L'iconographie de Mars est dualiste car elle symbolise par ses attributs, vêtements rouges, tête tranchée et sabre, à la fois le guerrier qui protège, et celui que l'on redoute pour sa puissance.

Mars, dont la nature est le feu, est maléfique pour tout le mal qu'il apporte, dont la guerre et ses cohortes de calamités[58]. Dans le calendrier des Harraniens, on le nomme «Mars», «Arès», «Bahrām», des noms qui sont ceux des dieux de la guerre. Il est apparenté comme Saturne[59] à Nergal, divinité mésopotamienne archaïque, malveillante, féroce, servie par des démons qui propagent les fléaux redoutés par les hommes (peste, feu, guerre et famine)[60].

Diverses sources le décrivent et se recoupent en proposant une image quasi identique: un guerrier tenant une tête coupée.

Dans l'ouvrage de magie d'origine harranienne, *Ġāyat-al-ḥakīm*, Mars est présenté sous les traits d'un homme couronné tenant un poignard et un glaive[61], comme le montre la copie d'al-Qazwīnī conservée à Munich (*Codex arab. 464*), ou comme un homme tenant une épée dans sa main droite et une torche dans la gauche (image proposée par le Ms. Revan

[55] D. Pingree, *Picatrix*, *op. cit.*, p. 124.

[56] Mars se nomme Mara-Samya, le dieu aveugle, *Picatrix*, *op. cit.*, p. 135 et H. Ritter, *Das Ziel*, *op. cit.*, p. 238, et ce, en dialecte local. Mais en fait, il y aurait eu une confusion avec Ba'alshamīn, «le seigneur aux chiens», que l'on associe à Mars dans le panthéon harranien. Voir T. Green, *The City*, *op. cit.*, p. 155 *sq*. Ba'alshamīn était en fait une divinité palmyréenne, dieu de l'orage, des cultivateurs, des éleveurs et apparentée à Jupiter - Zeus - Bêl. À Ḥarrān, le seigneur aux chiens était une divinité effrayante, citée avec le nom des autres divinités adorées à Ḥarrān par Jacques de Sarugh dans son «Discours sur la chute des idoles», M. Martin, «Discours de Jacques de Sarugh sur la chute des idoles», *ZDMG*, 1875, p. 4-41 et p. 25: «*Satan désireux de tromper tous les hommes (...) avait donné (...) Édesse à Nébo, à Bêl et à d'autres dieux, il avait trompé* Ḥarrān *par l'intermédiaire de Sîn, de Ba'alshamîn, de Bar Nemré, de Marî le dieu aux chiens et des déesses Tar'ata, Godlath.*» Dieu effrayant, son aspect rappelle celui de Nergal à Hatra: il est doté d'une grande tête chevelue, tient une hache et de l'autre main une laisse retenant un molosse à trois têtes, sorte de cerbère rappelant les fonctions infernales de Nergal, dieu des morts. Ba'alshamîn serait ainsi devenu Nergal.

[57] D. Pingree, *al-Ṭabarī*, p. 114.

[58] Abū Ma'šar, *The Abbreviation*, *op. cit.*, p. 63.

[59] G. Furlani, *La religione babilonese e assira*, Bologne, N. Zanichelli, 1928-1929, p. 243-246. Comme T. Green le souligne, à Ḥarrān, les attributs de Nergal recoupent ceux de Saturne et de Mars, lors des fêtes en particulier: «*It is possible that both he and Saturn continue to represent the two aspects of Nergal as god of the underworld and as god of violent disposition.*», *The City op. cit.*, p. 154, p. 195 et p. 214. Durant la période assyrienne, Nergal fut identifié à Saturne et par la suite, les astrologues chaldéens associèrent Nergal à Mars à cause de leur nature guerrière et violente.

[60] R. Ghirshman, *Parthes et Sassanides*, NRF - Gallimard, 1962, pl. 98. Nergal était un dieu d'aspect effrayant: barbu, chevelu, environné de scorpions et tenant un chien monstrueux à trois têtes. Nergal était une divinité lugubre, infernale et sanguinaire. Mars–al-Mirrīḫ se contentera de la dernière caractéristique.

[61] Sur les formes de Mars dans la *Ġāyat al-ḥakīm*, H. Ritter et M. Plessner, *Das Ziel*, *op. cit.*, p. 118-119.

1660) [62]. Mars est également décrit comme un homme en armure, chevauchant un lion, tenant dans la main droite un glaive et dans la gauche une tête coupée [63]. Ceux qui le prient doivent revêtir sa couleur rouge, le vêtement des soldats et ils doivent porter des armes (épées) [64].

D'après le chroniqueur al-Dimašqī, à Ḥarrān, le temple de Mars était décoré de tapis rouges, et diverses armes y étaient exposées. L'idole en fer de Mars avait l'apparence d'un homme tenant d'une main un glaive et de l'autre il serrait par les cheveux une tête coupée sanguinolente.

« … une idole de fer, tenant d'une main un glaive et de l'autre une tête par les cheveux ; le glaive et la tête étaient sanglants [65]. »

Dans le *Tafhīm*, le traité d'astrologie d'al-Bīrūnī, Mars est décrit casqué, montant un cheval et tenant dans sa main gauche une tête coupée et dans la droite, une lance parée d'un fanion et de roses rouges [66].

C'est également une image guerrière qu'il offre dans les plus anciennes représentations, celles des métaux : le miroir du Caire de 548H./1153 [67], l'écritoire du British Museum, de 1281 [68], la boîte du Victoria and Albert Museum de 1238-40 [69] et, bien sûr, dans les monnaies du dynaste artuqide Yülük Arslān (fig. 20).



20. La planète Mars sur un dirham en cuivre portant inscription au nom du calife abbasside Nāṣir li-Dīn Allāh, Amīr al-Mu'minīn (575-622 H./1179-1225) du roi ayyūbide al-Malik al-Afḍal (592H./1196) et du roi ayyūbide al-Malik al-Ẓāhir 613H./1216 et du souverain de Diyār Bakīr, Yülüq Arslān ibn Urtuq (580-597H./1184-1200). Avers, un guerrier assis coiffé d'un casque, tenant une épée, une tête coupée et deux grenades.

[62] Al-Ṭabarī dans Dozy, De Goege, *Nouveaux documents*, *op. cit.*, p. 361.

[63] D. Pingree, *Picatrix*, *op. cit.*, p. 65 et H. Ritter, *Das Ziel*, *op. cit.*, p. 118.

[64] D. Pingree, *Picatrix*, *op. cit.*, p. 124 et H. Ritter, *Das Ziel*, *op. cit.*, p. 222 *sq*.

[65] Al-Dimašqī, *Manuel de la cosmographie*, *op. cit.*, p. 43.

[66] Al-Bīrūnī, *Tafhim*, *op. cit.*, p. 253.

[67] Les planètes dans un miroir mésopotamien, Le Caire, musée d'Art islamique, 548H./1153, diam. : 17 cm, illustration, dans A. U. Pope, P. Ackerman (éd.), *A Survey of Persian Art, From Prehistoric Times to the Present*, Londres – New York, 1981², Ashiya Japan, SOPA, Maxwell Aley Literary Associates, vol. XIII, pl. 1031.

[68] Illustration dans R. Ward, *Islamic Metalwork*, Londres, The British Museum, 1993, fig. 62, p. 83.

[69] E. Baer, *The Ruler*, *op. cit.*, p. 13-19, pl. 14.

Partout il est présenté comme un guerrier assis jambes croisées tenant une tête coupée de la main gauche et un sabre à l'horizontale derrière son casque. Cette représentation est celle des cosmographies avec quelques variantes (sabre, position du corps) [70].

Le personnage de Mars a fait l'objet d'une élaboration iconographique complexe dont les origines sont à la fois astronomiques, apotropaïques et mythologiques.

Mars est certes un dieu planétaire, mais l'iconographie de l'une des constellations placées dans le ciel par Eratosthène et Aratos de Soles, ne manque pas de rappeler étrangement celle du dieu sanguinaire. Il s'agit de Persée, le valeureux guerrier qui triompha de Méduse et en exhiba fièrement le trophée jusque dans les cieux. En effet, porté par le cheval Pégase, Persée vola au secours de la princesse Andromède, fille de Céphée et de Cassiopée, enchaînée par Méduse à un rocher afin d'être dévorée par un monstre marin. Méduse, dont le regard pétrifiait les ennemis, fut décapitée par Persée.

Tout comme celle d'Hercule, la légende de Persée, héros sauveur et protecteur des cités grecques du monde antique, pouvait être connue dans les milieux hellénisés comme Carrhae-Ḥarrān. Les Harraniens auraient d'ailleurs reconnu le mythographe Aratos de Soles pour l'un de leurs prophètes [71]. De plus, certaines monnaies représentant Persée tenant la tête de la Gorgone, à l'image de celles de Cyzique au V^e^ siècle apr. J.-C. [72], purent diffuser cette iconographie au cours des siècles, comme ce fut le cas pour l'iconographie des signes du zodiaque.

Par ailleurs, même si les légendes mythologiques n'étaient pas connues du monde arabe, elles firent l'objet de réinterprétations. Ainsi, dans l'iconographie astronomique du *Livre des Étoiles fixes* écrit, au X^e^ siècle par l'astronome ʿAbd al-Raḥmān al-Ṣūfī, Persée devint « le porteur de la tête de l'ogresse », *ḥāmil raʾs al-ġūl*.

> *« Cette constellation est représentée par la figure d'un homme debout sur la jambe gauche, et levant la jambe droite. Il tient sa main droite au-dessus de sa tête, portant la tête d'*al-ghûl *dans la main gauche* [73]*. »*

D'ailleurs dans son histoire universelle, les *Prairies d'or*, al-Masʿūdī prétend que Persée est à l'origine de l'apparition de ces monstres tant redoutés des femmes, des enfants et des voyageurs égarés [74].

Pourtant, dans l'ensemble des copies illustrées du *Livre des Étoiles fixes* et depuis sa plus ancienne copie le manuscrit *Marsh 144*, daté de 1004-1005, la miniature représentant Persée est celle d'un guerrier qui tient dans une main une épée et dans l'autre la tête coupée et sanguinolente d'un homme barbu et moustachu pourvu de deux crocs…

[70] Les planètes dans la cosmographie d'al-Qazwīnī, *ʿAǧāʾib al-maḫlūqāt wa ġarāʾib al-mawǧūdāt*, Munich, Bayer. Staatsbib, *Codex arab. 464*, Irak, XIII^e^ siècle, Mars, f° 16r°; les planètes dans le *Sarre Qazwīnī*: Mars tenant la tête coupée et le sabre; J. Badiee, *An Islamic Cosmography*: *The Illustrations of the Sarre Qazwīnī*, PhD, University of Michigan, 1978; les planètes dans la cosmographie d'al-Qazwīnī de Saint-Pétersbourg, Mars, f° 15v° (14,1 × 14 cm).

[71] T. Green, *The City*, *op. cit.*, p. 182.

[72] G. Glotz, art. « Gorgone », *DAGR*, Paris, 1896, vol. 2, p. 1615-1629 et p. 1629.

[73] Al-Ṣūfī, *Kitāb ṣuwar al-kawākib*, « *Description des Étoiles fixes composée au x^e^ siècle de notre ère, par l'astronome persan* » *ʿAbd al-Raḥmān al-Ṣūfī*, H. C. F. C. Schjellerup (trad.), Saint-Pétersbourg, Académie impériale des sciences, 1874, p. 87. Al-Ṣūfī, précise que la 12^e^ étoile qui est marquée sur l'astrolabe s'appelle *al-Ġūl*, *ibid.*, p. 87.

[74] Masʿūdī, *Les prairies d'or*, *op. cit.*, 2, p. 452.

Il est difficile de dater la transformation de Méduse et son identification à celle d'un ogre ou d'une ogresse et déjà, dans *Le livre des quinze pierres fixes*, un traité grec traduit au IXe siècle par l'astrologue Māshā'allāh, le troisième paranatellon, *caput algol* ou « la tête de la goule », est décrit comme une tête d'homme à longue barbe sanglante [75].

Ainsi dans le monde musulman, privée de sa coiffure ophidienne caractéristique, la tête de Méduse devint masculine tout en conservant la personnalité d'un monstre.

La seconde origine iconographique de la planète Mars est d'essence apotropaïque par la présence même de la tête de Méduse. Signalons à ce propos, que la planète Mars est représentée dans la plupart des miniatures tenant une tête coupée, privilège qu'elle partage parfois avec Saturne.

Dans un manuscrit d'astrologie d'al-Ṣūfī conservé au musée de Topkapi Sarayi, *Les images des constellations et des astres*, (T.S.K., *Ms. Revan 1707*) [76], on peut voir Saturne sous la forme d'un homme assis sur un loup vert, tenant une tête coupée dans la main droite, et une main coupée à la hauteur du poignet dans la gauche. Cette miniature est en tous points conforme à la description donnée à la fois par al-Bīrūnī dans le *Tafhīm* [77], et par al-Rāzī dans *al-Sirr al-maktūm* [78]. De la même façon, dans BNF, *Ms. arabe 2487*, un traité de magie rédigé au XIIe siècle, Saturne est décrit comme une idole hindoue tenant dans ses mains la tête coupée d'un homme [79].

En effet, depuis la période archaïque les têtes monstrueuses ou coupées ont toujours eu vocation à éloigner le mal qu'elles représentaient [80]. La tête de Méduse était déjà une figure apotropaïque, utilisée en Grèce, mais également au Proche-Orient ancien. Dès le VIIe siècle, les Assyriens en héritèrent des Grecs [81]. Mais certains historiens penchent en faveur d'une origine orientale de la Gorgone, puisque le monstre Humbaba est mésopotamien et que sa tête aurait une vocation identique [82]. Il est vrai que si la Gorgone vient d'Orient, les serpents demeurent un élément spécifiquement grec que l'on ne retrouve pas dans les têtes monstrueuses à vocations apotropaïques, comme le démontre également celle que tient la planète Mars [83].

[75] R. P. Festugière, *La révélation*, *op. cit.*, p. 105.

[76] Al-Ṣūfī, *Kitāb ṣuwar rawağ al-kawākib wa al-nuğūm*, Istanbul, Topkapi Sarayi Library, *Ms. Revan 1707*, Syrie (?); Mamelūk, milieu XIVe siècle. Z. Tanindi a publié quelques miniatures, dans: « Astrological Illustrations in Islamic Manuscripts », dans *International Congress of the History of Turkish Islamic Science and Technology*, Itü, 14-18 septembre 1981, p. 71-88.

[77] Al-Bīrūnī, *Tafhīm*, *op. cit.*, p. 253.

[78] Paris, B.n.F., *Ms. ar. 2645*, fo 95vo: « C'est un vieillard tenant dans sa main droite une tête et dans sa main gauche, une main d'homme *et il est monté sur un loup et remue les morts avec son bâton.* »

[79] E. Blochet, « Études sur le gnosticisme musulman », *RSO* 4, 1911, p. 267-300 et p. 284.

[80] C. A. Faraone, *Talismans and Trojan Horses Guardian Statues in Ancient Greek Myth and Ritual*, New York - Oxford, Oxford University Press, 1992, p. 37-43.

[81] R. Pettazoni, « Le origine della testa di Medusa », *Bollettino d'Arte* II, 1921-1922, p. 491 *sq.*, et C. Hopkins, « Assyrian Elements in the Perseus Gorgon Story », *AJA* 38, 1934, p. 344-347.

[82] *Ibid.*, p. 346.

[83] D. R. West, *Some Cults of Greek Goddesses and Female Demons of Oriental Origin*, Darmstadt, Butzon & Bercker Kevalaer, 1995, p. 142-153.

Il n'est pas inintéressant de noter que la Gorgone et le dieu Arès, c'est-à-dire Mars, sont associés depuis les origines puisque le *gorgoneion* est l'emblème du dieu combattant, d'abord celui d'Arès, puis celui de la déesse Athéna dont il orna le bouclier et l'égide [84].

En Orient, Gorgone masculinisée devint une sorte de mauvais esprit comme le démon Pazuzu, dont le thème est fréquemment sculpté sur les boucliers et les portes des cités archaïques puis antiques [85].

Or, à Ḥarrān, d'après les *Rasā'il*, un culte particulier était consacré à la Gorgone comme puissant chef de tous les démons [86]. Parmi les ustensiles indispensables à la célébration de ce culte, on trouvait une aiguière, des tiges de tamarisc, un couteau en fer et une bague où était gravée une effigie de la Gorgone *Ğurğās* [87]. On prononçait l'incantation suivante :

> *« Ô* Jurjās *des* Jurjās *et* Iblîs *des* Iblîs*, le plus grand des démons, le plus grand de tous les jinns ! Je te prie, je te supplie et me jette à tes pieds, sachant que seule ta satisfaction me délivrera, que seule ta bienveillance me sauvera car tu as bien suivi en moi le même parcours que la sensation, es venu habiter dans l'âme, disposant à ta guise de ce qui est placé sous les rayons du Soleil* [88]*. »*

L'initiation aux mystères sabéens se déroulait dans le temple de *Ğurğās*. Un jeune homme assistant pour la première fois aux mystères, était choisi comme victime pour lui être immolé, mais on lui substituait un coq en échange de son éternel silence [89].

Les cultes harraniens portaient, semble-t-il, la trace des anciens rites magiques babyloniens dans lesquels le démon femelle Lamashtū, à tête de lionne et corps de femme, était exorcisé aux cours de rites propitiatoires. Par ailleurs, Ḥarrān était le centre bien connu d'un lieu cultuel dédié à la Lune depuis des millénaires ; or, dans les cultes lunaires et orphiques, la Gorgone serait liée à Hécate, c'est-à-dire l'aspect sombre de la Lune, contrairement à Séléné [90]. Hécate, manifeste sa présence à plusieurs reprises, par divers indices dans le calendrier des fêtes harraniennes et peut-être, par l'existence de chiens sculptés sur l'un des murs de la ville [91].

[84] M. Halm-Tisserand, « Le Gorgoneion emblème d'Athéna, Introduction du motif sur le bouclier et l'égide », *Revue archéologique* 2, 1986, p. 245-267 : « *Les anciens ont établi un lien entre le gorgoneion, Athéna, le guerrier, l'armement de bronze et l'égide. Le regard étincelant de la déesse a été comparé à l'œil pétrifiant de la Gorgone ; tandis que le guerrier possédé par Mars se voyait assimilé au monstre.* » *Op. cit.*, p. 266. Le *gorgoneion* fut introduit sur le bouclier au milieu du VI^e^ siècle av. J.-C.

[85] C. A. Faraone, *Talismans*, *op. cit.*, p. 38 ; J. Teixidor, *The Pagan God, Popular Religion in the Greco-Roman Near East*, Princeton, Princeton University Press, 1977, p. 145 : en Jordanie, en Syrie et en Arabie, les têtes de Méduse ornant les murs des temples et palais et Y. Hajjar, « Dieux et cultes non héliopolitains de la Béqa', de l'Hermon et de l'Abitène à l'époque romaine », *ANRW*, II, 18/4, 1990, p. 2499, Méduse ornait les plafonds des escaliers et les corridors de l'autel du temple de Baalbek.

[86] Y. Marquet, « Sabéens et Iḫwān al-Ṣafā' », *StudIsl* (P) 24, 1966, p. 45 et « Sabéens et Iḫwān al-Ṣafā' », *StudIsl* (P) 25, 1967, p. 86-91.

[87] Y. Marquet, *Sabéens, op. cit.*, 24, p. 45.

[88] *Ibid.*, p. 46.

[89] *Ibid.*, p. 47-49.

[90] Y. Marquet, *Sabéens*, *op. cit.*, 25, p. 86.

[91] C'est Nergal qui est avant tout le « Seigneur aux chiens », divinité chtonienne comme Hécate et dont les fonctions sont apparentées. Voir la représentation déjà citée du Nergal d'Hatra tenant un chien monstrueux à quatre têtes dans R. Ghirshman, *Parthes et Sassanides*, *op. cit.*, pl. 98 et D. S. Rice « Studies in Medieval Ḥarrān », *AnatStud* 2, 1952, p. 66, pl. 7 a-b et H. J. W. Drijvers, *Cults and Beliefs at Edessa*, Leyde, E. J. Brill, 1980, p. 44. En étudiant les discours et les homélies de Jacques de Sarough sur la chute des idoles, prononcés au VI^e^ siècle apr. J.-C, J.-B. Segal, dans « Pagan Syriac Monuments in the Vilayet of Urfa », *AnatStud* 3, 1953, p. 7-115 et p. 108, présente les principaux dieux païens honorés à Édesse dont Mār et ses chiens qui seraient Orion, le chasseur céleste suivi de Sirius et du Grand Chien, autre interprétation possible pour ce bas-relief de Ḥarrān.

La tête coupée et ensanglantée tenue par Mars dans les diverses représentations, chez al-Qazwīnī et dans le *Daqā'iq al-ḥaqā'iq*, ne serait donc pas une coïncidence ni une simple illustration de la fonction guerrière, mais un attribut à fonction hautement symbolique. Mars, guerrier cruel et dangereux, apparaît également comme une divinité utile, si ce n'est bienfaisante, en protégeant la cité du pire des démons. Les prières qui lui sont adressées évoquent, sans aucun doute, cette préoccupation :

> *« Ô Seigneur mauvais et inconstant, âpre et igné, toi qui aimes la révolte, le massacre et la destruction, l'incendie et l'effusion de sang, nous t'apportons un sacrifice qui te ressemble ; accepte-le de nous et délivre-nous de ton mal et de celui de tes esprits* [92]*. »*

Comme cela a été dit plus haut, le *gorgoneion* symbolise l'ogresse Ġūl, l'une des incarnations du Mal dans les contes et légendes du monde arabo-musulman [93]. La Ġūl est aussi combattue et tuée par un autre guerrier, célèbre pour son courage à la bataille, ʿĀlī, gendre du Prophète, qui coupa sa tête en signe de victoire [94]. Cette transposition religieuse du mythe montre à la fois son intégration dans la culture islamisée mais aussi sa signification comme objet apotropaïque, que les lapidaires orphiques véhiculèrent dans tout le monde proche-oriental à l'époque hellénistique, et particulièrement dans les milieux gnostiques comme pouvaient l'être ceux des Sabéens de Ḥarrān [95]. Les amulettes à tête de Méduse demeurèrent fréquentes dans le monde byzantin médiéval [96], mais cette dernière était alors désignée sous le nom de Gylou dans les traités de magie et talismans de Jean Damascène ou de Michel Psellos [97].

On peut observer que la planète Mars est rarement représentée dans les miniatures vue de face, comme s'il s'agissait d'éviter le regard, non de la tête, mais de la planète maléfique, ce qui rejoint les croyances orientales relatives au mauvais œil [98].

Il semblerait enfin, qu'aux sources iconographiques d'origine astronomique et talismanique s'ajoute une dernière signification d'ordre alchimique. Cette dernière est relative à l'une des cérémonies sabéennes décrites avec horreur par un certain nombre d'auteurs, dont Ibn al-Nadīm [99], al-Bīrūnī [100], Ibn Ḫaldūn [101] ou al-Dimašqī. Ce dernier la décrit comme appartenant à une sorte de rite anthropophage, en l'honneur de Mars, ou encore de Mercure.

[92] Al-Dimašqī, *Manuel de la cosmographie*, *op. cit.*, p. 43.

[93] D. B. Mac Donald, J. Chelhod, art. «*Ghūl*», *E*^{2}, 2, p. 1078 *sq*.

[94] R. Basset, «L'expédition du château d'or et le combat d'Alî contre le dragon», *Giornale della sociéta asiatica italiana* 7, 1893, p. 3-81.

[95] On préconise, en effet, la fabrication d'un phylactère en corail pour éloigner les fantômes, les cauchemars, les personnes dangereuses et toutes les plaies de nature agricole comme sécheresse, rongeurs, grêle, criquets et sauterelles, *Les lapidaires grecs*, R. Halleux, J. Schamp (trad.), Paris, 1985, Les Belles-Lettres, p. 161-162.

[96] A. Grabar, «Amulettes byzantines du Moyen Âge», *L'art paléochrétien et l'art byzantin*, Londres, Variorum Reprints, 1979, p. 534-541 et pl. III.

[97] Ces démons femmes, Obyzouth, Lilith ou Lilītu chez les Sumériens, Lamashtū chez les Assyriens, Gylou chez les Byzantins, sont tous apparentés à la Gorgone des anciens Grecs, elles attaquent les femmes et les jeunes enfants et prennent l'aspect de serpents pour entrer dans les demeures, voir R. P. Greenfield, *Traditions of Belief in Late Byzantine Demonology*, Amsterdam, A. M. Hakkert Pub., 1988, p. 183-186 et A. A. Barb, «Antaura, the Mermaid and the Devil's Grand-Mother», *JWI* 29, 1966, p. 1-23 et J. Spier, «Medieval Byzantine Magical Amulets and their Traditions», *JWI* 56, 1993, p. 25-62.

[98] J. Russel, *The Evil Eye in Early Byzantine Society, Archeological Evidence from Anemurium in Isauria*, Vienne, Österreichische Akademie des Wissenschaften, 1982, p. 539-548.

[99] Ibn al-Nadīm, *The Fihrist*, *op. cit.*, p. 753 *sq*. Celui de l'enfant réduit en gâteau est assez saisissant, cf. Ibn al-Nadīm, *The Fihrist*, *op. cit.*, p. 759.

[100] Al-Bīrūnī, *The Chronology*, *op. cit.*, chap. XVIII, p. 316.

[101] Ibn Ḫaldūn, *Discours sur l'histoire universelle. Muqaddima*, *op. cit.*, vol. 1, p. 221.

Ainsi au cours de la cérémonie dédiée à Mars, un jeune homme était sacrifié et son corps laissé en décomposition dans un bain d'huile, puis la tête était récupérée un an plus tard et offerte à l'idole en fer du dieu [102]. Al-Dimašqī, précise que cette tête douée de parole durant une semaine, faisait office d'oracle et prédisait l'avenir de la ville pour l'année à venir [103]. Cette anecdote se retrouve à la fois dans la *Ġāyat-al-ḥakīm*, dans un passage rédigé par l'astrologue al-Ṭabarī décrivant un rituel similaire [104] et dans le *Fihrist* du chroniqueur Ibn al-Nadīm qui précise en revanche, que ce rituel était destiné à la planète Mercure-ʿUṭārid [105].

Les Sabéens étaient connus dans toute la région pour cette pratique, et on les surnommait « les adorateurs de la Tête », titre dont les gratifia le calife al-Ma'mūn, lors de son passage à Ḥarrān [106].

En fait, l'une des explications relatives à ce rite, relèverait de la spécificité religieuse et artisanale de Ḥarrān : outre l'histoire et l'orientation gnostique et hermétisante des croyances de la ville (qui aurait été le siège de la dernière académie néo-platonicienne) [107], la spécialisation de ses habitants dans le travail des métaux, ouvre la voie de façon privilégiée aux pratiques alchimiques [108].

Mircea Eliade a démontré dans ses études, combien la sémantique propre à l'alchimie rappelait le lexique obstétrique des forgerons. Les termes « embryon », « cuisson », « dissolution », etc., ne renvoient pas à d'abominables crimes, mais aux pratiques artisanales des forgerons dans le cadre de rites d'initiation. De la même façon, toutes les autres étrangetés signalées avec passion par les détracteurs de la ville (prostitution sacrée ou hiérogamie, crémation de vieilles femmes, consommation de nouveau-nés, etc.), ne manquent pas d'évoquer les rites sacrificiels de substitution que les sociétés de forgerons indiennes ou africaines pratiquent encore, afin d'obtenir le pardon des dieux pour les modifications subies par les éléments de la nature lors de la cuisson des métaux [109]. Ces rites, fort anciens en Mésopotamie se pratiquaient déjà durant les périodes archaïques, en usant de la même lexicographie [110].

L'image de la planète Mars possède donc une très forte connotation magique mais dans les miniatures, elle porte également d'autres attributs.

[102] Al-Dimašqī, *Manuel de la cosmographie*, *op. cit.*, p. 43 « *...ils le mettaient [un jeune homme aux cheveux rouges] dans un bassin rempli d'huile et de drogues qui servaient à accélerer la putréfaction des chairs et de la peau. Après l'avoir fixé par les cordes au fond du bassin, ils l'y laissaient un an plongé dans l'huile. La décomposition terminée, ils prenaient la tête plongée et la séparaient du tronc avec les veines et les tendons; après quoi ils la portaient à l'idole de fer...[...]. Ils prétendaient que cette tête leur disait pendant une semaine les accidents bons ou mauvais pour l'année suivante.* »

[103] *Ibid.*, p. 43.

[104] *Al-Ṭabarī* dans Dozy, De Goege, *Nouveaux documents*, *op. cit.*, p. 364-366 et H. Ritter, D. Plessner, *Das Ziel*, *op. cit.*, p. 237-341.

[105] Ibn al-Nadīm, *The Fihrist*, *op. cit.*, vol. 2, p. 753-754.

[106] *Ibid.*, vol. 2, p. 751.

[107] M. Tardieu, « Sâbiens coraniques et Sâbiens de Harrân », *JA* 274, 1986, p. 1-44.

[108] T. Green, *The City*, *op. cit.*, p. 178. Elle signale avec justesse qu'il existe, chez le Byzantin Michel Psellos, un rituel alchimique de *l'ouroboros*, et que la tête coupée du dragon, en astrologie hindoue, a une signification cosmologique : celle de Rāhu et Ketu, les deux nœuds des éclipses lunaires.

[109] M. Eliade, *Forgerons et alchimistes*, Paris, Flammarion, 1977, p. 43-53, 53-59.

[110] Dans un texte trouvé dans la bibliothèque d'Assurbanipal décrivant un rite pour le moins équivoque, le minerai est appelé « embryon ». M. Eliade, *Forgerons*, *ibid.*, chapitre 7 « Symbolisme et rituels métallurgiques babyloniens », p. 60-64.

Dans le *Ms. persan 174*, Mars brandit un animal semblable à un lion, ainsi qu'un sceptre à tête de lion.

Le lion est traditionnellement associé au Soleil, mais on peut comprendre sa présence en se rappelant que la divinité mésopotamienne la plus apparentée à Mars, demeure Nergal dont l'animal attribut était le lion [111], et dont l'une des hypostases constituait l'aspect guerrier ; sur les *kudurrus* mésopotamiens la massue à tête de lion était déjà représentée comme symbole de ce même dieu [112].

Par ailleurs, au sein de la confrérie des dieux et héros de la guerre proche-orientaux, signalons que le dieu Nergal est également associé à Héraclès, habituellement figuré portant un gourdin et une peau de lion sur l'épaule [113]. Mars, porteur de la masse d'armes, n'est donc pas éloigné de son homologue Héraclès de Délos doté d'une peau de lion et d'une massue aux vertus prophylactiques [114]. Implanté en Orient grâce à Alexandre le Grand, Héraclès fut un demi-dieu populaire en Palmyrène et à Dūra Europos où il aurait joué un rôle *d'apotropaion*, sorte de variante au *gorgoneion* (comme la Gorgone à Chypre à la fin du VII^e^ siècle). On peut ainsi observer de nombreuses tessères où Hercule figure en cuirasse et *calathos*, tenant la bipenne et maîtrisant un lion [115] ou encore, tenant un lion mort d'une main et le gourdin de l'autre, sur un bas-relief du musée de Damas (I^er^ siècle apr. J.-C.) [116]. Hercule figure aussi dans une niche cultuelle de Palmyre, tenant en laisse deux lions [117] ; et orne également des pièces de monnaies. Il est à signaler qu'à Hatra comme à Palmyre, Héraclès est identifié à Nergal, cette ancienne divinité chtonienne et infernale accompagnée de ses chiens, dont la fonction apotropaïque est à souligner à l'image de celle de Cerbère ; enfin en Commagène, Hercule est ouvertement associé à Arès, et en Arménie ou en Iran, il est assimilé à Verethraga, autre dieu de la guerre [118].

Un autre fait démontre combien Mars, « dieu aveugle » des Sabéens, est également proche à la fois d'Héraclès et de Persée : au premier siècle, sous Tibère, la ville d'Argos proclama un certain nombre de décrets en faveur de Persée et d'Héraclès, deux tueurs de monstres et protecteurs des voyageurs [119].

Quant à la masse d'armes à tête de lion que tient Mars dans le *Ms. persan 174*, elle ne manque de rappeler celles que les guerriers turcs saljūqides auraient possédées, ornées à

[111] M. Jastrow, *Aspects of Religious Belief and Practise in Babylonia and Assyria*, New York - Londres, G. P. Putnam's Sons, 1911, p. 108.

[112] E. Dhorme, *La religion de Babylonie et d'Assyrie*, Paris, 1949, p. 39 et p. 52.

[113] H. Seyrig, « Héraklès-Nergal », *Syria* 24, 1945, p. 62-80 (tessère n° 11) ; D. Sourdel, *Les cultes du Hauran à l'époque romaine*, Paris, P. Geuthner, 1952, p. 32-34 ; J. Teixidor, *The Pagan God*, *op. cit.*, p. 145.

[114] P. Bruneau, « *Apotropopaia* déliens, la massue d'Héraclès », *BCH* 88, 1964, 1, p. 165.

[115] M. Galinowski, « Les dieux de Palmyre », dans W. Haase (éd.), *ANRW*, Band II, 18/4, 1990, p. 2605-2658, p. 2646.

[116] H. J. W. Drijvers, *The Pantheon of Palmyra, Iconography of Religion* XV, Leyde, E. J. Brill, 1976, pl. XIV.

[117] M. Galinowski, *Les dieux de Palmyre*, *op. cit.*, p. 2646.

[118] A. Hermarg, « Quelques remarques sur les origines proche-orientales de l'iconographie d'Héraclès », dans C. Bonnet, C. Jourdain-Annequin (éd.), *Héraclès, d'une rive à l'autre de la Méditerranée. Bilans et perspectives*, Rome, septembre 1989, Bruxelles - Rome, 1992, p. 129-138 et C. Bonnet, « Héraclès en Orient : interprétations et syncrétismes », dans *Héraclès, d'une rive à l'autre*, *op. cit.*, p. 169-188.

[119] M. Piérart, « Les honneurs de Persée et d'Héraclès », dans *Héraclès, d'une rive à l'autre*, *op. cit.*, p. 223-244.

l'identique de têtes de lion ou d'autres animaux [120] mais aussi que d'un point de vue astrologique, Mars exerce sa tutelle sur les bêtes sauvages et féroces comme le lion, animal féroce et dangereux s'il en est [121].

L'association de Mars au lion s'enrichit enfin d'une portée clairement talismanique ; on la retrouve dans les effigies décrites pour la fabrication de talismans dans la *Ġāyat-al-ḥakīm* ou dans le *Tafhīm* d'al-Bīrūnī qui décrit Mars sous l'aspect d'un jeune homme assis sur deux lions tenant dans sa main droite une épée et dans la gauche une hache de bataille [122].

Dans une autre cosmographie en persan, illustrée d'al-Qazwīnī, le *Ms. Revan 1660*, Mars tient le feu [123] et le scorpion, deux autres fléaux contre lesquels on se protège comme le montre la fabrication de talismans à leur effigie par Apollonios de Tyane [124]. Dans un des bas-reliefs de la porte d'Urfa à Diyār Bakīr, on pouvait voir un personnage nimbé tenant une hache sur l'épaule et, dans sa main gauche, un scorpion tenu par la queue [125], représentation habituelle de la planète Mars en domicile en Scorpion que l'on observe dans diverses miniatures astrologiques (fig. 6) [126].

De ce fait, la miniature de la planète Mars (tenant la tête coupée, variante du *gorgoneion*, maîtrisant parfois un lion, brandissant le feu ou tenant parfois un scorpion dans lequel elle est en domicile nocturne), se prête à une lecture polysémique : elle est à la fois la planète mais aussi une sorte de représentation talismanique permanente qui peut être regardée sans crainte, au mieux invoquée à titre propitiatoire. Le *gorgoneion* repousse le mal qu'il incarne, sans doute en réminiscence de ce fameux Ǧurǧās chef des démons, l'antique gorgone que les lapidaires gnostiques proposaient en nombre [127].

L'image de Mars est donc le produit d'un syncrétisme achevé entre un dieu mésopotamien, Nergal, diverses divinités sanguinaires de la guerre (Mars, Arès, Verethraga), des héros (Persée, Héraclès) auxquels est associée l'image d'un grand démon Ǧurǧās, la Gorgone, l'antique Lamashtū ou Gylou, démon intemporel devenu l'ogre du monde musulman qui, dans le monde byzantin, revêt l'aspect d'un serpent ou d'un dragon pour entrer dans les demeures [128].

[120] E. Esin, «L'arme zoomorphe du guerrier turc», dans *Schriften zur Geschichte und Kultur der Altaischen Völker*, Akademie Verlag, Berlin, 1974, p. 193, le héros Ġaršāsp tient une masse d'arme à tête de taureau.

[121] Al-Bīrūnī, *Tafhīm*, *op. cit.*, p. 246.

[122] *Ibid.*, p. 253.

[123] Il est vrai que divers types de feux existent, en particulier dans la religion zoroastrienne ; voir le chapitre 38 du *Bundahišn*, et M. Mokri, *La lumière et le feu dans l'Iran ancien*, Louvain, Peeters, 1982, p. 9-32.

[124] W. L. Dulière, «Protection contre les animaux nuisibles assurée par Apollonios de Tyane dans Byzance et Antioche. Évolution de son mythe», *ByzZeit* 63, 1970, p. 247-277.

[125] A. Gabriel, *Voyages archéologiques dans la Turquie orientale*, Paris, De Boccard, 1940, vol. 1, p. 168.

[126] Al-Qazwīnī, *ʿAǧā'ib al-maḫlūqāt wa ġarā'ib al-mawǧūdāt*, Istanbul, T.S.K., *Ms. Revan 1660*, Shiraz, 1421, la planète Mars tenant ses habituels attributs (sabre et tête coupée) et le feu ainsi que la Scorpion dans lequel elle est en domicile, f° 16r° et Abū Maʿšar, *Kitāb al-mawālīd*, Oxford, Bodl. L., *Ms. Or. 133*, fin XIV^e^ siècle. Illustration dans S. Carboni, *Il-Kitāb*, *op. cit.*, pl. 8, Mars en Scorpion, f° 15v°. (13 × 13,2) ; al-Qazwīnī, *ʿAǧā'ib al-maḫlūqāt wa ġarā'ib al-mawǧūdāt*, Londres, British Library, *Ms. Or. 12 220*, XVI^e^ siècle (1503), f° 24v°, Mars en jeune homme couronné tenant deux scorpions par la queue ; *Kitāb al-mawālīd* de la Keir Collection et du ms. de Sarajevo, f° 30v° et *Ms. Keir*, f° 4v°. Mars et le Scorpion sous Illustration fig. 28 dans S. Carboni, «Two Fragments of a Jalayrid Astrological Treatise in the Keir Collection and in the Oriental Institute in Sarajevo», *IslArt* II, 1987 ; Paris, BNF, Cabinet des manuscrits orientaux, *Ms. ar. 2583*, Abū Maʿšar, *Kitāb al-mawālīd*, le discours du premier décan du Scorpion et de Mars sous le regard de Mars, f° 22v° (13,5x20 cm) ; le discours du second décan du Scorpion et de Mars sous le regard du Soleil, f° 23v° (13,5 × 20 cm), le discours du troisième décan du Scorpion et de Mars sous le regard de Vénus, f° 24v° (14,5 × 20 cm).

[127] A. Delatte, P. Derchain, *Les intailles magiques gréco-égyptiennes*, Paris, Bibliothèque nationale, 1964, p. 226-227, n^os^ 309-312.

[128] R. P. Greenfield, *Traditions*, *op. cit.*, p. 183-186.

La représentation de Mars en guerrier tenant une tête tranchée, doit donc être regardée comme celle d'un talisman permanent puisque c'est ainsi que le *Livre III, chapitre III* de la *Ġāyat al-ḥakīm* décrit l'un des talismans de la planète, qui monte toutefois un lion, l'une des effigies les plus répandues des lapidaires gnostiques [129].

L'image de Mars, archétype du guerrier, utile au pouvoir des rois, mais dangereux [130], est donc talismanique et à ce titre apotropaïque. On comprend ainsi pourquoi les dynastes de haute Mésopotamie frappèrent des dinars à l'effigie du guerrier qui devait leur permettre de vaincre les dynastes voisins, voire les Croisés (fig. 20).

Saturne, al-Zuḥal, anti-roi et sombre divinité

L'iconographie de Saturne est, avec celle de Mars, l'une des plus intéressantes qui soit pour tous les éléments syncrétiques qu'elle contient, conjuguant à la fois legs grec, zoroastrien et hindou.

D'un point de vue astrologique, Saturne est l'astre maléfique par excellence, symbole de vieillesse et de lenteur mais aussi de patience, de stabilité et de maturité [131]. Il patronne, comme on l'a dit, les êtres, les animaux, les lieux et les objets laids et tristes [132].

À Ḥarrān, le culte de Saturne était célébré par des adeptes aux vêtements et aux accessoires noirs, afin de le prier à la manière des juifs, religion sous sa tutelle [133].

La description des fresques de son temple par al-Dimašqī, montre à la fois la vocation agricole du dieu et certaines influences hindoues :

« …un homme tirant l'eau du puits à l'aide d'une corde, un charpentier, un homme réfléchissant sur les sciences occultes des anciens ou un roi assis sur un éléphant entouré de vaches et de buffles [134]. »

Et ce sont ces deux images que les miniatures font apparaître : dans le *Ms. persan 174*, Saturne est un homme à peau noire, torse et pieds nus, à la chevelure et barbe blanches [135] tenant divers outils et attributs.

[129] C. W. King, *The Gnostics and Their Remains*, Londres, D. Nutt, 1887, pl. J5.

[130] G. Dumézil, *Heur et malheur du guerrier*, Paris, Flammarion, 1985, p. 127 : « *Le guerrier est exposé par sa nature au péché de par sa fonction, et pour le bien général, il est contraint de commettre des péchés, mais il dépasse vite cette borne et il pèche contre les idéaux de tous les niveaux fonctionnels, y compris le sien.* » On peut noter que le talisman dans le monde islamique a pour fonction de montrer le danger vaincu et d'éloigner le danger potentiel : il a ainsi une double fonction comme le démontre G. Canova dans son article sur les serpents, « Serpenti e scorpioni nelle tradizioni arabo-islamiche », *Quaderni di Studi Arabi* 9, 1991, p. 219-244 et p. 222-227.

[131] Abū Maʿšar, *The Abbreviation*, *op. cit.*, p. 61 et D. Pingree, *al-Ṭabarī*, *op. cit.*, p. 113.

[132] *Picatrix*, *op. cit.*, p. 117-118 et H. Ritter, *Das Ziel*, *op. cit.*, p. 215-217 *sq.*, al-Ṭabarī, dans Dozy, De Goege, *Nouveaux documents*, *op. cit.*, p. 344 et al-Bīrūnī, *Taſhīm*, *op. cit.*, p. 240-254.

[133] D. Pingree, *Picatrix*, *op. cit.*, p. 117, H. Ritter, *Das Ziel*, *op. cit.*, p. 215-217 et D. Pingree, *al-Ṭabarī*, *op. cit.*, p. 113.

[134] Al-Dimašqī, *Manuel de la cosmographie*, *op. cit.*, p. 41. R. Klibansky, F. Saxl, E. Panofsky, *Saturne et la mélancolie*, Paris, NRF-Gallimard, 1979, p. 138. Les auteurs signalent, concernant ce texte, que Saturne est présenté par ses activités. Soyons plus nuancés : Saturne est ici représenté certes par quelques activités mais surtout par le signe du zodiaque avec lequel il fusionne, c'est-à-dire le Verseau, ainsi que sous sa forme d'idole indienne pensive et de vieille divinité hindoue, qui est aussi la forme que les peintres persans lui donnent aux XV^e siècle dans les cosmographies d'al-Qazwīnī.
Ainsi Saturne est représenté comme un roi à l'instar du Soleil ou de la Lune, mais aussi comme un signe du zodiaque.

[135] R. Basset, *Mille et un contes et légendes arabes*, Paris, A. Maisonneuve, 1926, vol. 3, p. 51. « *Le roi d'Égypte* Mālik *eut une vision dans laquelle il lui sembla que deux personnages ailés fondaient sur lui et l'emportaient en haut de la sphère. Là, il fut placé en présence d'un vieillard noir ayant la barbe et les cheveux blancs (...) Le vieillard lui dit : « Je suis Kronos, c'est-à-dire Saturne. »*

L'association de la couleur noire à Saturne résulte probablement du manque de lumière émise par l'astre sombre, blafard, auquel on associa très vite le plomb.

Dans la géographie astrologique, depuis la période hellénistique, Saturne règne ainsi sur les pays des hommes noirs [136], celui des Zandj du Bas Irak, de l'Abyssinie, de l'Éthiopie, et de l'Inde [137], pays dont est originaire la princesse au pavillon noir, visitée le samedi, jour de Saturne, par le prince Bahrām Ǧūr [138].

Tous les textes astrologiques nous le décrivant, ceux du Romain Firmicus Maternus, ceux de Vettius Valens d'Antioche, ceux de son contemporain Ptolémée d'Alexandrie mais aussi les textes indiens, soulignent les traits misérables de ceux qui sont marqués par son influence, leur santé frêle, leur aspect physique rebutant et laid, leur caractère triste, fait de paresse et de méchanceté [139]. Il est à noter que toutes les miniatures concordent pour renvoyer de Saturne cet aspect misérable, dépouillé, sans gloire : on observe la différence de traitement dans la distribution de la palette, de la qualité des tissus ou des sièges que l'on attribue à la divinité (debout ou sur une sorte de siège pliant).

Les attributs de Saturne sont d'un symbolisme polysémique. Que l'on se remémore la confusion homonymique dont il jouit : à la fois « Chronos » le Temps mais aussi « Kronos », divinité grecque qui châtra son père et dévora ses enfants. Deux détails iconographiques rappellent ces lointaines origines.

Dans le *Ms. persan 174* et dans le *Ms. E. 7* de Saint-Pétersbourg (fig. 1-18), Saturne tient une couronne qui rappelle que Saturne est l'ancien roi détrôné par ses enfants et qui, selon Hésiode, régna sur les hommes dans une région hypothétique du Sud de la Méditerranée. Il est aussi la planète la plus ancienne, que l'on prie pour son expérience et son savoir. Toutefois s'il tient la couronne, il ne la porte pas, sorte d'image renversée du pouvoir, contraire à celle du Soleil [140]. C'est ainsi que les Babyloniens l'appréhendaient sous la forme d'un Soleil noir et destructeur [141].

À Ḥarrān, Saturne est appelé « Seigneur des Heures » donc le maître du temps comme Kronos et Zurvān, ce qui peut expliquer la clef qu'il tient comme Zurvān dans la miniature du *Ms. persan 174*. Le zoroastrisme pénétra en Asie Mineure avec le panthéon des dieux mazdéens : Mithra, Zurvān sous les Achéménides, diffusés par ceux que l'on appela les mages hellénisés [142]. Zurvān, le Temps infini (Zervan Akarana), rejoint Kronos roi des premiers âges, que l'on pria à l'époque romaine sous le nom d'El comme l'un des principaux dieux des villes de Syrie-Phénicie [143].

[136] Selon Firmicus Maternus, « Saturne fait les hommes noirs ». Cf. *Mathesis*, P. Monat (trad.), Paris, Les Belles-Lettres, 1994, vol. 1, p. 57.

[137] Al-Bīrūnī, *Tafhīm*, *op. cit.*, p. 242.

[138] Niẓāmī, of Ganja, *Haft Paykar (The Seven Beauties)*, C. E. Wilson (trad.), Londres, 1924, p. 7 et P. Chelkowski, *Mirror of the Invisible World, Tales from the Khamseh of Nizâmî*, New York, Metropolitan Museum of Art, 1975, p. 73 ; al-Bīrūnī, *Tafhīm*, *op. cit.*, p. 242.

[139] D. Pingree, *Representation*, *op. cit.*, p. 257-258 et p. 260-262.

[140] A. Bouché-Leclerq, *L'astrologie grecque*, *op. cit.*, p. 93.

[141] M. Jastrow, *Aspects*, p. 107.

[142] F. Cumont, *Les mystères de Mithra*, Bruxelles, 1913, p. 107 et T. Green, *The City*, *op. cit.*, p. 198, p. 204.

[143] Y. Hajjar, « Divinités oraculaires et rites divinatoires en Syrie et en Phénicie à l'époque gréco-romaine », *ANRW* II, 18/4, 1990, p. 2240.

Le dieu Zurvān, fut célébré dans divers sanctuaires syriens et levantins [144] où les statues le représentent sous l'aspect d'un hybride à corps d'homme et tête de lion parfois ailé, au corps enveloppé par un reptile symbolisant la course du Soleil et tenant divers attributs (sceptre, torche, foudre, clefs, mâchoire) [145].

La clef qu'il tient lui permet d'ouvrir ou de fermer à loisir la porte des cieux contrôlant à la fois les planètes et les âmes dans leurs déplacements [146].

Pourtant il est vénéré comme une divinité maléfique, comme le révèle l'inscription « Ahriman », le Mal par excellence, inscrite sur bon nombre de ses statues. Comme ennemi de la lumière, feu noir, protecteur des rongeurs et dieu des ténèbres [147] il rejoint Nergal, dieu mésopotamien des enfers, que l'on identifie à Saturne dans la mythologie gréco-romaine. Saturne que l'histoire du Proche-Orient connaît sous le nom de Nergal, Baal, Kronos est un dieu cruel, sanguinaire auquel étaient dédiés des rituels sacrificatoires. Ainsi dans les miniatures d'al-Ḳazwīnī, il tient une sorte de faux qui n'est pas sans analogie avec la harpe dont se servit Kronos pour châtrer Ouranos.

Toutefois, compte tenu des nombreux patronages astrologiques à caractère agricole, on peut dire sans crainte que la fonction de la faux est celle réservée aux récoltes puisque le dieu grec était à l'origine une divinité chtonienne, la personnification d'une force de la nature avec Ouranos, Gaïa, Hélios, Okéanos [148]. Cette personnalité fut également celle du Saturne romain, que l'on représente jusqu'en 354 dans le *Calendrier de Philocalès* comme un vieillard à la chevelure et à la barbe fournies, encapuchonné, tenant la serpe ou la faucille. Saturne possède donc la fonction essentielle et bénéfique de protecteur des moissons [149], charge qu'il exerce toujours en astrologie islamique [150] comme l'expliquent Abū Maʿšar et al-Bīrūnī en le décrivant comme veillant sur les fermiers, présidant aux travaux des champs, aux labours et aux activités de la ferme et au nettoyage des canaux d'adduction d'eau [151]. En outre, il tient d'autres instruments : pelle, pioche, tamis, chasse-mouches, panier, certains utilisés par les cultivateurs, d'autres par les mineurs, professions qu'il parraine (fig. 16-17-18).

Saturne fermier, agriculteur, affublé d'un long bonnet, vêtu d'un pantalon court et portant une sorte de bêche sur l'épaule, telle est l'image que nous fournit le *Ms. codex arab. 364* [152].

[144] L. M. Hopfe, « Mithraism in Syria », *ANRW* II, 18/4, 1990, p. 2232 : statue du dieu léontocéphale de Beyrouth, pl. VII, nº 78 et Y. Hajjar, « Dieux et cultes non héliopolitains de la Béqa', de l'Hermon et de l'Abitène à l'époque romaine », dans *ANRW* II, 18/4, 1990, p. 2551-2554. Le culte de Zurvān aurait été d'autant plus répandu que le zurvanisme était probablement la religion officielle sous les Sassanides ; voir J. Duchesne-Guillemin, *La religion de l'Iran ancien*, Paris, PUF, 1962, p. 278.

[145] *Ibid.*, p. 107-110 et R. Turcan, *Mithra et le mithriacisme*, Paris, Les Belles-Lettres, 1993, p. 88-89 et 99 et L. A. Campbell, *Mithraic Iconography*, *op. cit.*, p. 349-352. À Ḥarrān, se seraient déroulés des sortes de mystères mithriaques d'après le calendrier d'Ibn al-Nadīm, en effet, les desservants portant des noms d'animaux : chien, fourmi, etc., symboles des grades d'initiés de Saturne et de Mercure dans les mystères de Mithra ; voir Ibn al-Nadīm, *The Fihrist*, *op. cit.*, p. 770 et note 122, p. 770.

[146] J. Duchesne-Guillemin, *La religion*, *op. cit.*, p. 256. G. Azarpay, *Sogdian Painting, The Pictorial Epic in Oriental Art*, Berkeley, 1981, p. 142-143.

[147] H. S. Nyberg, « Questions de cosmologie et de cosmogonie mazdéennes, *JA*, 1929, p. 217.

[148] J.-A. Hild, art. « Saturne », Daremberg Saglio, *DAGR*, Graz, 1969², 4, p. 1083.

[149] *Ibid.*, p. 1085.

[150] R. Klibansky, F. Saxl, E. Panofsky, *Saturne*, *op. cit.*, p. 289.

[151] *Ibid.*, p. 206.

[152] Ce qui correspond au costume des paysans cultivant la terre dans les manuscrits contemporains, par exemple, dans le *Livre de la thériaque*, Paris, BNF, Ms. arabe 2964, XII^e siècle, fº 27rº, les paysans sont torse nu, vêtus d'un pantalon s'arrêtant au genou et celui de droite porte un bonnet conique. R. Ettinghausen, *La peinture arabe*, Genève, Skira, 1979, p. 85.

On peut ainsi comprendre pourquoi les textes astrologiques insistent sur l'aspect négligé de la planète, portant des vêtements malodorants, noirs et sales [153].

Dans le *Ms. persan 174*, il brandit un sorte de couteau, symbole de son pouvoir destructeur comme le montrent les prières propitiatoires de la *Ġāyat-al-Ḥakīm* et les paroles qu'al-Dimašqī met dans la bouche de ses adorateurs :

> *« Sois loué, ô dieu à la nature duquel le mal est propre, qui ne fais jamais le bien mais à qui le malheur et le contraire du bonheur sont voués ; qui en contact avec le beau, l'enlaidis et qui regardant l'heureux, le rends malheureux [154] ! »*

La terreur inspirée par Saturne est le produit d'une longue histoire dans laquelle ce dernier cumule diverses personnalités violentes et sanguinaires. Au Proche-Orient, outre Nergal, il fut Adar-Samdar, guerrier destructeur [155] puis Baal-Moloch des Phéniciens et des Carthaginois, divinités auxquelles on vouait un culte accompagné de sacrifices humains jusqu'au premier siècle de notre ère [156]. Selon *l'Agriculture nabatéenne*, compilation de sources babyloniennes, syriaques et hermétiques [157], des rituels agraires étaient organisés en Mésopotamie, dont un culte du « squelette » (*hayākil*) rendu par les agriculteurs le 24 *Qanūn al-awwal* [158]. Ce rituel était-il voué à Saturne, planète macabre comme la divinité Nergal, patron des creuseurs de tombes et des activités mortuaires [159] ?

Autre attribut étrange qu'il détient dans le *Ms. persan 174* : une grenade amère, si l'on en croit la liste des fruits qui lui sont associés selon le principe des analogies [160]. La grenade, symbole de fertilité, était offerte par les fidèles au dieu Saturne dans les provinces romanisées du Maghreb [161]. Il est à noter que les dynastes locaux d'Anatolie et de haute Mésopotamie ornaient leurs monnaies de l'effigie d'un monarque tenant parfois une grenade en signe de prospérité [162], à l'exemple des dirhams artuqides de Nūr al-Dīn Muḥammad (562H./1167-581H./185) [163], ou de Naṣīr al-Dīn Artuq Arslān (597H./201 - 637H./1239) [164].

Le dernier attribut est un rongeur (rat ou souris ?), que Saturne brandit de façon constante et jusque dans les représentations les plus récentes (fig. 18-19) [165].

[153] D. Pingree, « Representation of the Planets in Indian Astrology », *Indo-Iranian Journal* VIII, 1966, p. 258-259, p. 260 et p. 262.

[154] Al-Dimašqī, *Manuel de la cosmographie*, *op. cit.*, p. 42.

[155] F. Lenormant, « Les dieux de Babylone et de l'Assyrie », *Revue de France*, 1877, p. 544.

[156] J.-A. Hild, *Saturnus*, *op. cit.*, p. 1083-1090 et p. 1085b.

[157] Ibn Waḥšiyya, *al-Filāḥa al-nabaṭiyya*, (*L'agriculture nabatéenne*), d'origine harranienne et traduite au x^e^ siècle du chaldéen en arabe, serait à la base de toute la magie orientale médiévale selon Ibn Ḫaldūn, *Muqaddima*, *op. cit.*, vol. 3, p. 1088.

[158] T. Fahd, *al-Filāḥa al-nabaṭiyya*, Damas, Ifapo, 1992, 1, p. 255

[159] Al-Bīrūnī, *Taflhīm*, *op. cit.*, p. 254.

[160] *Ibid.*, p. 243.

[161] M. Leglay, *Saturne africain*, Paris, De Boccard, 1966, p. 203.

[162] Voir en particulier F. Muthmann, *Der Granatapffel, Symbol des Lebens in der Alten Welt*, Berne, Office du Livre, 1982, p. 149-166 et p. 167-174 et art. « Grenade », F. Vigouroux (éd.), *Dictionnaire de la Bible*, Paris, 1926, vol. 3, p. 338-342 et art « Grenade », *Dictionnaire des symboles*, *op. cit.*, p. 484-485.

[163] *Coins Collection Exhibition, Yapi Kredi Sikke Koleksiyonu Sergileri*, Istanbul, 1994, Yapi Kredi Kültür Merkezi, *An Exhibition of Beylik Period Coins*, vol. 3, n° 21 : avers : dirham de Nūr al-Dīn Muḥammad régnant sur Diyār Bakīr et Ḥiṣn Kayfā, montrant un souverain couronné assis sur un trône et tenant une orbe ; deux anges l'encadrent, les ailes déployées ; année 576 H./1180.

[164] *Ibid.*, n° 30 : dirham de Nāṣir al-Dīn Artuq Arslān régnant sur Mārdīn, montrant sur l'avers un homme barbu et assis jambes croisées, tenant une orbe dans la main gauche ; deux étoiles brillent de part et d'autre de sa tête ; daté de 628H./1230.

[165] Saturne tient le rat dans de nombreuses copies d'al-Qazwīnī datées des XVII^e^ et XVIII^e^ siècles. Voir le descriptif des miniatures dans le catalogue du British Museum, N. Titley, *Miniatures from Persian Manuscripts, The British Library*, British Museum Publication Ltd, 1977, Londres, B.L., *Ms. Or. 1621*, Bijapūr, appartient à la librairie de ʿĀdil Shāh (1061H./1650), daté de 1640, f° 38r°. ; Londres, B.L., *Ms. Or. 373*, atelier du Deccan, 1205H./1790, f° 44v°.

Le rat appartient à la gamme des animaux nuisibles et dangereux sous sa tutelle, comme l'explique al-Bīrūnī dans le *Tafhīm*, puisqu'il habite les lieux sombres et profonds associés au dieu planétaire [166].

La désignation de Saturne dans les textes astrologiques comme présidant aux épidémies et aux catastrophes, dont les famines, rappellent que les démons mésopotamiens étaient redoutés pour leur rôle de propagateurs de ces fléaux.

Le lien direct entre les épidémies et la présence de rongeurs est, certes, difficile à établir ; pourtant le rat, animal redouté pour les destructions occasionnées aux récoltes fut aussi associé à la peste sans que l'on comprenne son rôle de vecteur. L'association de Saturne aux épidémies et aux famines entre dans la longue tradition des démons porteurs de fléaux, puisque étant par excellence la planète maléfique [167] et, de surcroît, associé aux mauvaises odeurs, il annonce astrologiquement la propagation des épidémies [168]. Autre coïncidence : les pestes, selon l'historien al-Ṭabarī, viennent du Soudan, pays des Noirs, dont Saturne assure la tutelle [169].

Aux époques archaïques, Nergal [170], dieu de la guerre comme Mars, mais aussi des morts comme Saturne, apportait la peste entre autres fléaux. Dans la ville de Khūta, on le vénérait sous le nom d'Irra, comme messager des épidémies [171].

Un démon anatolien, Apollon *smintheus* fut redouté jusqu'au IIe siècle pour les épidémies et les invasions de rongeurs dont on le rendait responsable [172]. Son épiclèse de « *smintheus* » indique qu'il est à la fois tueur de souris, ou dieu souris, et son effigie installée à la porte de nombreuses villes [173], avait pour vocation d'écarter ces deux fléaux [174]. Apollon *smintheus* se nommait Apollon - Lykeïos en Laconie et comme lui présageait la peste. Or, dans le *Tafhīm*, Saturne est également associé au loup [175], comme Hécate, déesse chtonienne de la nuit, de la magie noire, liée aux cultes agraires [176].

Depuis l'Antiquité, les villes d'Anatolie et de Mésopotamie plaçaient à leurs portes de nombreuses effigies d'animaux nuisibles (oiseaux, reptiles, rongeurs) et dangereux à des fins

[166] Al-Bīrūnī, *Tafhīm*, *op. cit.*, p. 253.

[167] Les démons et mauvais esprits étaient, dans le monde préislamique, accusés de propager les épidémies ; voir L. I. Conrad, « Epidemic Disease in Forma and Popular Thought in Early Society », dans T. Ranger, P. Slack (éd.), « Epidemics and Ideas, Essays on the Historical Perception of Pestilence », Cambridge University Press, p. 77-100 et p. 82.

[168] Concernant la peste, les médecins arabes pensaient que l'air impur en était porteur et par conséquent, afin de lutter contre le fléau, il fallait purifier l'air par des fumigations ; or, Saturne est par excellence la planète des mauvaises odeurs et de l'air fétide. Voir Abū Maʿšar, *Madḫal*, Paris, BNF ar. 5902, *op. cit.*, fo 120vo et M. Ullmann, *La médecine islamique*, F. Hareau (trad.), Paris, PUF, 1995, p. 104-106.

[169] Dols, *The Black Death in the Middle East*, Princeton, Princeton University Press, 1975, p. 15 et p. 17-42.

[170] Durant la période assyrienne Nergal était à la fois identifié à Saturne, comme divinité chtonienne et infernale et à Mars à cause de sa nature violente et guerrière. Voir E. Dhorme, *Les religions*, *op. cit.*, p. 39 ; A. Bouché-Leclerq, *L'astrologie*, *op. cit.*, p. 41 ; T. Green, *The City*, *op. cit.*, p. 154.

[171] E. Dhorme, *Les religions*, *op. cit.*, p. 324 et p. 330.

[172] Les Orientaux (à Palmyre notamment) l'associaient davantage à Mercure ; cf. A. Bounni, « Les représentations d'Apollon en Palmyrène et dans le milieu syrien », dans L. Kahil, C. Augé (éd.), *Mythologie gréco-romaine, mythologies périphériques. Études d'iconographie*, colloques internationaux du Cnrs, 593, Paris, Cnrs, 1981, p. 107-112.

[173] *Ibid.*, p. 229.

[174] C. A. Faraone, *Talismans*, *op. cit.*, p. 62-65 et p. 124-125. D'autre part, Apollon *lykeios* (loup) était un dieu très populaire en Anatolie et il donna son nom à la Lycie ; or, dans les représentations talismaniques, Saturne est représenté sur un loup.

[175] Al-Bīrūnī, *Tafhīm*, *op. cit.*, p. 253.

[176] Art. « Hécate », J. Chevalier, A. Gheerbrant (éd.), *Dictionnaires des symboles*, Paris, R. Laffont, 1969, rééd. 1982, p. 495.

apotropaïques et prophylactiques [177]. Les chroniques et les cosmographies arabes décrivent ces talismans ornant les portes de villes [178]. Apollonios de Tyane qui s'illustra en Asie Mineure [179] et fit l'objet de l'admiration des magiciens, est considéré à l'époque islamique, sous le nom de Balīnūs, comme l'un des maîtres capable d'écarter les animaux nuisibles [180]. Ǧābir Ibn Ḥayyān, en particulier [181] suivit son exemple et, dans *Le grand livre des talismans* (*Kitāb al-ṭalāsim al-akbar*), il explique les méthodes du maître [182]. L'installation de talismans à l'entrée des villes est attestée par diverses sources archéologiques tels le lion de pierre d'Alep, la porte du Talisman à Bagdad, ou littéraires, tel le récit d'al-Maqrīzī sur les effigies d'oiseaux protégeant la mosquée al-Azhar de leurs déjections [183]. Ibn Shaddād en fonction à Ḥarrān, écrivit que « *deux jinns se trouvaient sur la tour de Bāb al-Mā' à Ḥarrān et qu'ils étaient des talismans contre les serpents* [184] ».

Saturne était-il prié à titre propitiatoire pour les mêmes raisons : éloigner souris et maladies que le rat qu'il brandit symboliserait ?

À Ḥarrān, il aurait été associé au « Seigneur du Nord », chef des démons auxquels des fêtes apotropaïques étaient dédiées [185]. Dans la mythologie babylonienne, le chef des démons, Pazuzu, était redouté et un certain nombre de rites comme celui des gardiens de la porte, permettaient de s'en préserver [186].

La collusion de Saturne avec nombre de divinités maléfiques est patente. Cependant, les prières et les diverses célébrations des harraniens à l'intention de Saturne-Kronos-Zuḥal, et les attributs démontrent son rôle ambigu de planète malfaisante et indispensable. Utile comme les outils qu'il tient (bêche, faux, pelle) et qui rappellent qu'il préside à la fertilité et à l'agriculture, comme la divinité chtonienne d'époque romaine du même nom [187], mais astre maléfique, comme le rat destructeur de récoltes qu'il brandit à la façon d'un talisman écartant le mal [188].

La dualité de la planète se retrouve en permanence car Saturne est à la fois, et ce depuis les origines, le dieu qui introduisit la souveraineté et celui qui fut parricide, infanticide et cannibale, transgressant tous les tabous de la société et de l'ordre moral, tout en incarnant l'âge d'or [189].

[177] W. L. Dulière, *Protection*, *op. cit.*, p. 254.

[178] *L'Abrégé des merveilles*, B. Carra de Vaux (trad.), Paris, Sindbad, 1984, p. 154 et p. 248. Description d'une ville dont chacune des quatre portes abritait la statue d'un aigle, d'un vautour, d'un lion et d'un chien, ou cette autre où divers objets furent fabriqués à l'image de créatures nuisibles (scorpions, grenouilles, reptiles...) et dont le but était de les attirer et de les neutraliser en les subjuguant.

[179] W. L. Dulière, *Protection*, *op. cit.*, p. 256-258. Il installa des talismans à Byzance et à Édesse afin de chasser par l'effigie de l'animal nuisible tous ceux qui s'approcheraient de la ville tels les moustiques, les mouches et les serpents à Byzance, les scorpions à Antioche.

[180] D'après Philostrates, il aurait chassé un démon d'Antioche, réglé le cours du fleuve, et placé des talismans contre les souris et les punaises ; voir P. Kraus, *Jābir Ibn Ḥayyān, Contributions à l'histoire des idées scientifiques dans l'islam, Jābir et la science grecque*, Mémoires présentées à l'Institut d'Égypte, Le Caire, Ifao, 1942, vol. 2, p. 294.

[181] Ibn Ḫaldūn, *Muqaddima*, *op. cit.*, p. 1088.

[182] P. Kraus, *Jābir Ibn Ḥayyān*, *op. cit.*, vol. 2, p. 296.

[183] Al-Maqrīzī, « La mosquée al-Azhar », dans J. Sauvaget, *Historiens arabes*, Paris, A. Maisonneuve, 1946, p. 161.

[184] D. S. Rice, *Studies*, *op. cit.*, 2, p. 36-84 et p. 36.

[185] T. Green, *The City*, *op. cit.*, p. 192-196.

[186] D. Van Buren, « The Guardians of the Gate in the Akkadian Period », *Orientalia* 16, 1947, p. 312-332.

[187] G. Furlani, *La religione*, *op. cit.*, p. 243.

[188] E. Doutté, *Magie et religion dans l'Afrique du Nord*, Paris, 1984², J. Maisonneuve, P. Geuthner, p. 144 : jadis la coupole surmontant le *miḥrāb* de la Qarawiyyīn de Fès était surmontée de talismans dont l'un préservait la mosquée des nids de rats. D'après E. Doutté tous les talismans représentaient les animaux qu'ils étaient censés éloigner, *ibid.*, p. 145.

[189] H. S. Versnel, « Greek Myth and Ritual, The Case of Kronos », dans *Interpretation of Greek Mythology*, Londres - Sydney, Croom Helm, 1987, p. 124-127 et R. Klibansky, F. Saxl, E. Panofsky, *Saturne*, *op. cit.*, p. 212.

La représentation de la planète montre d'ailleurs cette dualité puisque Saturne est indifféremment représenté comme une idole hindoue (dans les cosmographies) ou comme un paysan, en homme laborieux pauvrement vêtu. Cette forme est celle qu'il revêt dans les manuscrits en arabe et dans le *Traité des nativités* d'Abū Maʿšar, où on le voit dans une constante activité, courant, bêchant, toujours en mouvement, qu'il soit représenté comme planète ou en domicile dans le Capricorne et le Verseau. Paradoxalement dans les cosmographies des XIVe et XVe siècles, il apparaît hiératique, présenté comme un dieu planétaire et non comme « un enfant des planètes [190] ».

Mars est une divinité similaire à la fois nécessaire à la protection des cités et des habitants, priée, elle aussi, pour tout le mal qu'elle peut apporter, en l'occurrence des fléaux bien peu différents de ceux que Saturne dispense.

Rappelons enfin, que Mars et Saturne, dans le calendrier des Sabéens de Ḥarrān, ont un point commun : ils sont honorés au cours d'un pèlerinage qui a lieu le 20 *nisan*, à Dayr Ḫadī. Ce pèlerinage célèbre aussi les Sept démons, la Lune, le Chef des démons et le Seigneur des Heures. Ainsi des rites propitiatoires conjoints sont effectués pour neutraliser les deux divinités terribles [191], le « Seigneur des Heures » et le « Seigneur aveugle »…

On ne peut pas ne pas songer aux croyances zoroastriennes du *Bundahišn* qui rappellent que les planètes, contrairement au zodiaque, sont maléfiques et qu'aux côtés d'Ahriman elles combattent pour la cause du mal [192]. Mars et Saturne ont sans aucun doute conservé cette vocation, puisque des sept planètes citées par les Iḫwān al-Ṣafā', ce sont les deux seules qu'ils qualifient de maléfiques.

Par ailleurs, si elles sont maléfiques, elles n'en demeurent pas moins au service de Dieu en abritant chacune dans sa sphère différents anges aux vocations sinistres : Mars l'ange Mālik, gardien des enfers et ses acolytes [193] et Saturne, les anges Nakīr et Munkar qui punissent dans le tombeau, mais aussi l'ange de la mort et ses adjoints qui provoquent la mort et s'emparent des âmes [194]. Pourtant Saturne est associé à la plus haute des sphères, celle qui mène vers le huitième ciel dans la cosmologie islamique et donc vers *al-Kursī*, le piédestal divin et l'entrée du Paradis. Dans la montée des âmes vers Dieu, Saturne est l'étape ultime et, par conséquent, ne peut pas être tout à fait mauvais [195].

[190] R. Klibansky, F. Saxl, E. Panofsky, *Saturne*, *op. cit.*, p. 316 et p. 318 ; nous nous démarquerons sur ce point de l'opinion des auteurs qui affirment p. 316 : « *C'est un trait spécifiquement occidental que de représenter les planètes comme des souverains trônant, que l'on trouve dans ces manuscrits dérivés du Ms. BNF lat. 7330 conservé à Paris.* » En tout état de cause, dans les manuscrits arabes ou persans, les planètes sont représentées également comme des souverains ou des puissants du monde islamique : le Soleil, est un roi, la Lune, son vizir, Mars le chef de guerre, Jupiter le cadi, et Saturne le roi déchu. En dehors de Vénus, la courtisane, et surtout de Mercure, le scribe, les cinq autres figures sont empreintes de majesté. Il est vrai que Saturne, représenté actif ne donne, pas l'image de la souveraineté triomphante qui est cependant celle du Soleil, de la Lune, de Jupiter, et même de Mars qui porte souvent une couronne.

[191] T. Green, *The City*, *op. cit.*, p. 150.

[192] E. W. West, *Pahlavi texts, Bundahišn-Bahman Yašt*, 1987, Delhi, Unesco, vol. V, p. 34.

[193] Y. Marquet, *La philosophie des Iḫwān al-Ṣafā'*, *op. cit.*, p. 121.

[194] *Ibid.*, p. 119.

[195] R. Klibansky, F. Saxl, E. Panofsky, *Saturne*, *op. cit.*, p. 234-248. Saturne représente le discernement, l'entendement lié à l'expérience et au grand âge, comme le signalent Macrobe, dans *Le songe de Scipion* et saint Ambroise avec « Les sept dons de l'esprit ».

On retiendra ainsi l'ambiguïté de l'image des deux planètes craintes et conjurées par des prières dans les cultes astraux du Proche-Orient et jusqu'à une date avancée, images héritées à la fois par les astrologues et par les sorciers faiseurs de talismans qui leur reconnaissent cette double personnalité, de planète et *d'apotropaia* que les peintres transmettent ainsi au monde dans un but didactique afin qu'il en fasse un usage adéquat.

Bibliographie

Abū Maʿšar, *Kitāb al-mawālīd*, Oxford, Bodl. L., Ms. Or. 133, fin XIV^e siècle.

Abū Maʿšar al-Balḫī, *Kitāb al-mudḫal al-kabīr ilā ʿilm aḥkām al-nuǧūm, Liber Introductorii Maioris ad Scientiam Judiciorum Astrorum*, R. Lemay (éd.), 7 vol., Naples, 1995, Istituto Universitario Orientale.

Abū Maʿšar, *Kitāb al-mawālīd*, Paris, BNF, Cabinet des manuscrits orientaux, Ms. ar. 2583.

Abū Maʿšar, *Kitāb al-madḫal*, Paris, BNF, Ms. arabe 5902 (ex-Schefer 9655), 325 H./937.

Abū Maʿšar, *The Abbreviation of the Introduction to Astrology together with the Medieval Latin Translation of Adelard of Bath*, Ch. Burnett, K. Yamamoto, M. Yan (trad.), Leyde - New York - Cologne, E. J. Brill, 15, 1994.

Al-Bīrūnī, *The Book of Instruction in the Elements of the Art of Astrology*, Ghaznah, 1029, Ms. B.M. Or. 8349, trad. R. R. Wright, Londres, Luzac, 1934.

Al-Bīrūnī, *The Chronology of Ancient Nations*, *al-atār al-bāqya (390H./1000)*, E. Sachau (trad.), Londres, W. H. Allen, 1879.

Al-Dimašqī, *Manuel de la cosmographie du Moyen Âge de Chems ed-Din Abou 'Abdallah Mohammed ed-Dimishqi (Nukhbat al-dahr fī ʿaǧā'ib al-barr wa'l-baḥr)*, F. Mehren (trad.), Copenhague, P. E. Leroux, 1874.

Al-Masʿūdī, *Le livre de l'avertissement*, B. Carra de Vaux (trad.), Paris, impr. nat. E. Leroux, Londres, Williams and Nordgate, 1896.

Al-Masʿūdī, *Mūrūj al-fahab wa macādin al-djawhar, Les prairies d'or*, Barbier du Meynard et Pavet de Courteille (trad.), revue et corrigée par Ch. Pellat, Paris, impr. nat., Cnrs, vol. 2, 1965.

Al-Qazwīnī, *ʿAǧā'ib al-maḫlūqāt wa ġarā'ib al-mawǧūdāt*, Istanbul, TSK, Ms. Revan 1660, Shiraz, 1421.

Al- Qazwīnī, *ʿAǧā'ib al-maḫlūqāt wa ġarā'ib al-mawǧūdāt*, Londres, British Library, Ms. Or. 12 220, (1503).

Al-Ṣūfī, *Kitāb suwar al-kawākib, Description des étoiles fixes composée au X^e siècle de notre ère, par l'astronome persan ʿAbd al-Raḥmān al-Ṣūfī*, trad. H. C. F. C. Schjellerup, Saint-Pétersbourg, Académie impériale des sciences, 1874.

Al-Ṣūfī, *Kitāb ṣuwar al-rawaǧ wa kawākib wa -l-nuǧūm*, Istanbul, Topkapi Sarayi Library, *Ms. Revan 1707*, Syrie (?); Mamelūk, milieu XIV^e siècle.

Al-Ṭabarī dans Dozy, De Goeje, « Mémoires posthumes de M. Dozy contenant de nouveaux documents pour l'étude de la religion des Ḥarrāniens », dans *Actes du VI^e congrès international des orientalistes tenu à Leyde en 1883*, deuxième partie, section 1, Leyde, E. J. Brill, 1885.

Art. « Grenade », dans J. Chevalier, A. Gheerbrant (éd.)., *Dictionnaires des symboles*, Paris, R. Laffont, 1969, rééd. 1982, p. 484-485.

Art. « Grenade », *Dictionnaire de la Bible*, Vigouroux (éd.), Paris, 3, 1926, p. 338-342.

Art. « Hécate », *Dictionnaire des symboles*, *op. cit.*, p. 495.

Azarpay G., *Sogdian Painting, The Pictorial Epic in Oriental Art*, Berkeley, 1981.

Badiee J., *An Islamic Cosmography : The Illustrations of the Sarre Qazwīnī*, PhD, University of Michigan, 1978.

Baer E., « The Ruler in Cosmic Setting : A Note on Medieval Islamic Iconography », dans A. Daneshvari (éd.), *Essays on Islamic Art and Architecture*, *In Honor K. Otto-Dorn*, 1981, p.T13-19.

Barb, A. A., « Antaura, the Mermaid and the Devil's Grand-Mother », *JWI*, 29, 1966, p. 1-23.

Barrucand M., « The Miniatures of The Daqā'iq al-ḥaqā'iq (Bibliothèque nationale, Ms. pers. 174) A Testimony of Medieval Anatolia », *IslArt* IV, 1990-1991, p. 113-142.

Basset R., « L'expédition du Château d'or et le combat d'Alî contre le dragon », *Giornale della sociéta asiatica italiana* 7, 1893, p. 3-81.

Basset R., *Mille et un contes et légendes arabes*, Paris, A. Maisonneuve, 1926.

Bidez J., Cumont. F., *Les mages hellénisés, Zoroastre, Ostanès et Hystaspe*, 2 vol., Paris, Les Belles-Lettres, 1973

Blochet E., « Études sur le gnosticisme musulman », *Rivista degli studi orientali* 4, 1911, p. 267-300.

Blochet E., *Catalogue des manuscrits persans, de la Bibliothèque nationale*, Paris, p. 145-147.

Blochet E., *Les enluminures des manuscrits orientaux, turcs, arabes, persans de la Bibliothèque nationale*, Paris, 1926.

Bonnet C., « Héraclès en Orient : interprétations et syncrétismes », dans C. Bonnet, C. Jourdain-Annequin (éd.), *L'autre de la Méditerranée. Bilans et perspectives*, *Rome, septembre, 1989*, Bruxelles, Rome, 1992, p. 169-188.

Bouché-Leclerq A., *L'astrologie grecque*, Paris, 1899.

Bounni A., « Les représentations d'Apollon en Palmyrène et dans le milieu syrien », dans L. Kahil et C. Augé (éd.), *Mythologie gréco-romaine, mythologies périphériques. Études d'iconographie,* colloques internationaux du Cnrs, 593, Paris, Cnrs, 1981, p. 107-112.

Bruneau Ph., « *Apotropopaia déliens*, la massue d'Héraclès », *BCH* 88, 1964, 1, page 165.

Bürgel J., « La fonction de l'image dans l'œuvre de Nezâmî vue dans son contexte culturel et religieux », dans *Actes du colloque international. Images et représentations en terre d'islam*, 1994, Strasbourg, université des sciences humaines, éd. par H. Beikbaghban, Téhéran, 1997, p. 124-141.

Caiozzo A., « Les rituels théophaniques imagés et pratiques magiques : les anges planétaires dans le manuscrit persan 174 de Paris », *StudIr* 29/1, 2000, p. 109-140.

Caiozzo A., « Les talismans des planètes dans les cosmographies en persan », *Islam* 77/2, 2001, p. 221-262.

Caiozzo A., *Images du ciel d'Orient au Moyen Âge (Une histoire du zodiaque et de son iconographie dans les manuscrits d'astronomie, d'astrologie et de littérature pseudo-scientifique du Proche-Orient médiéval, turcs, arabes et persans)*, Paris, PUPS, 2003.

Canova G., « Serpenti e scorpioni nelle tradizioni arabo-islamiche », *Quaderni di Studi Arabi* 9, 1991, p. 219-244.

Carboni S., *Il Kitāb al-bulhān* di Oxford, Quaderni del Dipartimento di Studi Eurasiatici, Università degli Studi di Venezia, Turin, 1988.

Carboni, S., « Two Fragments of a Jalayrid Astrological Treatise in the Keir Collection and in the Oriental Institute in Sarajevo », *Islamic Art* II, 1987, 149-186.

Chelkowski P., *Mirror of the Invisible World, Tales from the Khamseh of Nîzâmî*, New York, Metropolitan Museum of Art, 1975.

Coins Collection Exhibition, Yapi Kredi Sikke Koleksiyonu Sergileri, Istanbul, Yapi Kredi Kültür Merkezi, vol. 3, *An Exhibition of Beylik Period Coins*, 1994.

Conrad, L., « Epidemic Disease in Forma and Popular Thought in Early Society », dans T. Ranger, P. Slack (éd.), *Epidemics and Ideas, Essays on the Historical Perception of Pestilence*, Cambridge University Press, p. 77-100.

Cumont F., *Les mystères de Mithra*, Bruxelles, 1913.

Delatte A., Derchain Ph., *Les intailles magiques gréco-égyptiennes*, Paris, Bibliothèque nationale, 1964.

Dhorme E., *Les religions de Babylonie et d'Assyrie*, Paris, 1949.

Dols, *The Black Death in the Middle East*, Princeton, Princeton University Press, 1975.

Doutté E., *Magie et religion dans l'Afrique du Nord*, Paris, 1984 rééd. de 1908, J. Maisonneuve, P. Geuthner.

Drijvers H. J. W., *Cults and Beliefs at Edessa,* Leyde, E. J. Brill, 1980.

Drijvers H. J. W., *The Pantheon of Palmyra Iconography of Religion,* XV, Leyde E. J. Brill, 1976.

Duchesne-Guillemin J., *La religion de l'Iran ancien*, Paris, PUF, 1962.

Dulière W. L., « Protection contre les animaux nuisibles assurée par Apollonios de Tyane dans Byzance et Antioche. Évolution de son mythe », *ByzZeit* 63, 1970, p. 247-277.

Dumézil G., *Heuré et malheur du guerrier*, Paris, Flammarion, 1985.

Eliade, *Forgerons et alchimistes*, Paris, Flammarion, 1977.

Esin E. « L'arme zoomorphe du guerrier turc », dans *Schriften zur Geschichte und Kultur der Altaischen Völker*, Akademie Verlag, Berlin, 1974.

Ettinghausen R., *La peinture arabe,* Genève, Skira, 1979.

Fahd T., Ibn Waḥšiyya, *al-Filāḥa al-nabaṭiyya*, (*L'agriculture nabatéenne*), Damas, Ifapo, 1, 1992.

Faraone C. A., *Talismans and Trojan Horses Guardian Statues in Ancient Greek Myth and Ritual*, New York, Oxford, Oxford University Press, 1992.

Festugière R. P., *La révélation d'Hermès trismegiste*, Paris, Les Belles-Lettres, vol. 1, *L'astrologie et les scienses occultes*, 1981.

Firmicus Maternus, *Mathesis*, P. Monat (trad.), Paris, Les Belles-Lettres, vol., 1, 1994.

Freedberg D., *Le pouvoir des images*, Paris, Gérard Montfort, 1998[2].

Furlani, *La religione babilonese e assira*, Bologne, N. Zanichelli, 1928-1929.

Gabriel A., *Voyages archéologiques dans la Turquie orientale*, vol. 1, Paris, De Boccard, 1940.

Galinowski M., « Les dieux de Palmyre », dans W. Haase (éd.), *ANRW* II, 18/4, 1990, p. 2605-2658.

Ghirshman R., *Parthes et Sassanides*, Paris, NRF, Gallimard, 1962.

Glotz G., art. « Gorgone », *DAGR*, 2, Paris, 1896, p. 1615-1629.

Grabar A., « Amulettes byzantines du Moyen Âge », dans *L'art paléochrétien et l'art byzantin*, Londres, Variorum Reprints, 1979, p. 534-541.

Graf von Bothmer H., *Die Illustrationen des Münchner Qazwīnī von 1280 (*Codex arab. 464), Ph. D., Münich, 1971.

Green T., « The Presence of the Goddess in Ḥarrān » dans E. N. Lane (éd.), *Cybele, Attis and Related Cults, Essays in Memory of M. J. Vermaseren*, Leyde, E. J. Brill, 1996, p. 93.

Green T., *The City of the Moon God, Religious Traditions of Ḥarrān, EPRO*, Leyde, E. J. Brill, 1992.

Greenfield R. P. H., *Traditions of Belief in Late Byzantine Demonology*, Amsterdam, A. M. Hakkert Pub, 1988.

Hajjar Y., « Dieux et cultes non héliopolitains de la Béqâʿ, de l'Hermon et de l'Abitène à l'époque romaine », *ANRW* II, 18/4, 1990, p. 2510-2604.

Hajjar Y., « Divinités oraculaires et rites divinatoires en Syrie et en Phénicie à l'époque gréco-romaine », *ANRW* II, 18/4, 1990, p. 2237-2320.

Halleux R., Schamp J., *Les Lapidaires grecs*, Paris, Les Belles-Lettres, 1985.

Halm-Tisserand J., « Le Gorgoneion emblème d'Athéna. Introduction du motif sur le bouclier et l'égide », *RevArch* 2, 1986, p. 245-267.

Hermarg A., « Quelques remarques sur les origines proche-orientales de l'iconographie d'Héraclès », dans C. Bonnet, C. Jourdain-Annequin (éd.), *Héraclès, d'une rive à l'autre de la Méditerranée. Bilans et perspectives*, Rome, septembre 1989, Bruxelles, Rome, 1992, p. 129-138.

Hild J.A., art. « Saturne », Daremberg-Saglio, *DAGR*, Graz, 1911, 4, rééd. 1969, p. 1083-1090.

Hopfe L. M., « Mithraism in Syria », *ANRW* II, 18/4, 1990, p. 2214-2235.

Hopkins C., « Assyrian Elements in the Perseus Gorgon Story », *AJA* 38, 1934, p. 344-347.

Ibn al-Nadîm, *The Fihrist of Ibn al-Nadīm, A Tenth Century Survey of Muslim Culture*, trad. B. Dodge, New York, Londres, Columbia University Press, vol. 2, 1970.

Ibn Ḫaldūn, *Discours sur l'histoire universelle*, V. Monteil (trad.), Paris, Sinbad, vol. 1, 1978.

Jastrow M., *Aspects of Religious Belief and Practise in Babylonia and Assyria*, New York-Londres, G. P. Putnam's Son, 1911.

King C. W., *The Gnostics and Their Remains*, Londres, D. Nutt, 1887.

Klibansky R., Saxl F., Panofsky E., *Saturne et la mélancolie*, Paris, NRF-Gallimard, 1979.

Kraus P., *Ǧābir Ibn Ḥayyān, Contributions à l'histoire des idées scientifiques dans l'islam*, vol. 2, *Jābir et la science grecque*, mémoires présentées à l'Institut d'Égypte, Le Caire, Ifao, 1942.

L'abrégé des merveilles, trad. B. Carra de Vaux, Paris, Sinbad, 1984.

Lenormant F. « Les dieux de Babylone et de l'Assyrie », *Revue de France*, 1877, p. 534-560.

Mac Donald D. B., Chelhod J., art. « *Ghūl* », *EI*^{2}, 2, p. 1078 *sq*.

Marquet Y., « Sabéens et Iḫwān al-Ṣafā' », *StudIsl* 24, 1966, p. 35-80.

Marquet Y., « Sabéens et Iḫwān al-Ṣafā' », *StudIsl* 25, 1967, p. 77-109.

Marquet Y., *La philosophie des Iḫwān al-Ṣafā'. Études et documents*, thèse, Alger, 1973.

Martin M., « Discours de Jacques de Sarugh sur la chute des idoles », *ZDMG*, 1875, p. 4-41.

Mokri M., *La lumière et le feu dans l'Iran ancien*, Louvain, Peeters, 1982.

Muthmann F., *Der Granatapffel, Symbol des Lebens in der Alten Welt*, Berne, Office du livre, 1982.

Nīẓāmī de Ganja, *Haft Paykar (The Seven Beauties)*, C. E. Wilson (trad.), Londres, 1924.

Nyberg H., « Questions de cosmologie et de cosmogonie mazdéennes, *JA*, 1929, p. 192-310.

Nyberg H., « Questions de cosmologie et de cosmogonie mazdéennes, *JA*, 1931, p. 193-244.

Pettazoni R. « Le origine della testa di Medusa », *Bolletino d'Arte* II, 1921-1922, p. 491 *sq*.

Piérart M., « Les honneurs de Persée et d'Héraclès », dans *Héraclès, d'une rive à l'autre*, *op. cit.*, p. 223-244.

Pingree D., « Astronomy and Astrology in India and Iran », *Isis* 54, 1963, p. 229-246.

Pingree D., « Māshā'allāh, Some Sasanian and Syriac Sources », dans G. F. Hourani (éd.), *Essays on Islamic Philosophy and Sciences*, Albany, 1975, p. 5-14.

Pingree D., « Representation of the Planets in Indian Astrology », *Indo-Iranian Journal* VIII, 1966, p. 249-267.

Pingree D., *Picatrix*, *The Latin Version of Ghāyat-al-ḥakīm (pseudo-Maǧrīṭī)*, Londres, The Warburg Institute, University of London, 1986.

Pingree D., « Some of the Sources of the Ghāyat-al-Ḥakīm », *JWI* XLIII, 1980, p. 1-15.

Pingree D., « al-Ṭabarī, The Prayers to the Planets » dans P. Lory, A. Regourd (éd.), *Islam et sciences occultes*, *BEO* XLIV, Damas, 1993, p. 105-118.

Pingree, *The Thousands of Abū Maʿšar, Kitāb al-'ulūf*, D. Pingree (éd.), Londres, The Warburg Institute, 1968.

Pope A., Ackerman P. (éd.), *A Survey of Persian Art, From Prehistoric Times to the Present*, Londres - New York, réimpr. en 1981 par Ashiya Japan, SOPA, Maxwell Aley Literary Associates.

Ptolémée, *Tetrabiblos*, trad. A. Verse, Paris, Les Belles-Lettres, 1990.

Rice D. S., « Studies in Medieval Ḥarrān », *AnatStud* 2, 1952, p. 36-84.

Rice D. S., « The Seasons and the Labours of the Months in Islamic Art », *ArsOr* 1, 1954, p. 1-38.

Richard F., *Catalogues des manuscrits persans, anciens fonds*, Paris, Bibliothèque nationale, 1989.

Rigaud D., « Reflexions sur les usages apotropaïques de l'image peinte : autour de quelques peintures murales novaraises du Quattrocento », *Cahiers du léopard d'or* V, 1996, p. 155-173.

Ritter H., Plessner M. (trad.), « *Picatrix* », *Das Ziel des Weisen von Pseudo-Maǧrīṭī*, Londres, The Warburg Institute, 1962.

Russel J., *The Evil Eye in Early Byzantine Society, Archeological Evidence from Anemurium in Isauria*, Vienne, 1982, Öterreichischen Akademie des Wissenschaften.

Sauvaget J., *Historiens arabes*, Paris, A. Maisonneuve, 1946.

Saxl F., « Beiträge zu einer Geschichte der Planetendarstellungen im Orient und Okzident », *Islam* 3, 1912, p. 151-177.

Segal J. B., dans « Pagan Syriac Monuments in the Vilayet of Urfā », *AnatStud* 3, 1953, p. 97-120.

Seyrig H., « Héraklès-Nergal », *Syria* 24, 1945, p. 62-80.

Sourdel D., *Les cultes du Hauran à l'époque romaine*, Paris, P. Geuthner, 1952.

Spier J., « Medieval Byzantine Magical Amulets and their Traditions », *JWI* 56, 1993, p. 25-62.

Stchoukine Y., *Les peintures des manuscrits de la Khamseh de Nizâmî*, Paris, P. Geuthner, 1977.

Tanindi Z., « Astrological Illustrations in Islamic Manuscripts », dans *International Congress of the History of Turkish Islami175*.

Science and Technology, Itü, 14-18 septembre 1981, p. 71-88.

Tardieu M., « Les calendriers en usage à Ḥarrān d'après les sources arabes et le commentaire de Simplicius de la Physique d'Aristote », I. Hadot (éd.), *Simplicius, sa vie, son œuvre, sa survie*, Berlin, 1987, p. 40-57.

Tardieu M., « Sâbiens coraniques et Sâbiens de Harrân », *JA* 274, 1986, p. 1-44.

Teixidor J., *The Pagan God, Popular Religion in the Greco-Roman Near East*, Princeton, Princeton University Press, 1977.

Titley N., *Miniatures from Persian Manuscripts, The British Library*, Londres, British Museum Publication Ltd, 1977.

Ullmann M., *La médecine islamique*, F. Hareau (trad.), Paris, PUF, 1995.

Vadet J.-C., « Une défense de l'astrologie dans le Madḫal d'Abū Maʿšar al-Balḫī », *AnIsl 5*, 1963, p. 131-180.

Van Buren D., « The Guardians of the Gate in the Akkadian Period », *Orientalia* 16, 1947, p. 312-332.

Versnel H. S., « Greek Myth and Ritual, The Case of Kronos », dans *Interpretation of Greek Mythology*, Londres -Sydney, Croom Helm, 1987, p. 124-127.

Ward. R., *Islamic Metalwork*, Londres, The British Museum, 1993.

West D. R., *Some Cults of Greek Goddesses and Female Deamons of Oriental Origin*, Darmstadt, Butzon & Bercker Kevalaer, 1995.

West E. W., *Pahlavi texts, Bundahišn-Bahman Yaṅt*, vol. V, Delhi, Unesco, 1987.